

COLOMBOPHILIE :

QUELQUES « MÉTHODES » ...



Table des matières

PREFACE	3
L'ELEVAGE, GARANT DU FUTUR...	4
PERIODE D'ELEVAGE	6
CROISEMENT OU CONSANGUINITE ?	6
<i>CONSANGUINITE : TOUT UN ART</i>	<i>7</i>
<i>CROISEMENT : PLUS ALEATOIRE</i>	<i>7</i>
L'ENTRAINEMENT DIRIGE OU VOLEE AU DRAPEAU	8
<i>UNE SEMAINE DE PRATIQUE</i>	<i>8</i>
<i>C'EST UNE CORVÉE ?</i>	<i>8</i>
ACCOUPEMENT DES VEUFS	9
NOURRITURE DES VEUFS	9
MAINTENIR L'APPETIT DES VEUFS	10
LIGNE DE CONDUITE DES PIGEONS DE FOND	11
Au naturel, ils reviennent à tire d'ailes	14
LE JEU DES PIGEONNEAUX	18
<i>LES PRECOCES</i>	<i>18</i>
<i>BIEN DEBUTER LES JEUNES</i>	<i>22</i>
<i>NOUVELLE METHODE DE JEUX DES PIGEONNEAUX</i>	<i>23</i>
L'AVENIR DES TARDIFS	28
Après les concours	29
La Sélection des pigeons.	32
Mettre en place la nouvelle équipe	33
SUIVI PROPHYLACTIQUE VETERINAIRE	35
LES PIGEONS EN VOLIERE	38

PREFACE

Le jeu moderne du pigeon voyageur, comme dans tout autre sport, demande une préparation minutieuse, adaptée et réfléchie pour pouvoir prétendre aux places d'honneur. Quelle que soit la catégorie de concours et de pigeons joués, novice ou vétéran y trouvera la ligne de conduite adéquate.

L'application de chaque système demande une vigilance de chaque instant qui oblige l'amateur à s'imposer une discipline rigoureuse. Il faut tirer les leçons de chaque saison et faire son autocritique. Dans bien des cas, les échecs sont liés directement à des fautes de conduite.

Que l'on soit petit amateur ou professionnel, chacun a sa chance, bien sûr au prorata du nombre de pigeons. Beaucoup de joueurs possèdent peut-être sans le savoir quelques bons pigeons qui, bien menés, figureraient aux places d'honneur.

C'est par des mélanges adaptés et des produits complémentaires utilisés à bon escient que l'on parvient à mettre en condition les pigeons.

Amener les pigeons dans une condition optimale, au bon moment n'est pas une mince affaire pour les débutants. Mais par la volonté on y parvient. C'est cela qui a été passé au crible. Fixez-vous un but et dressez votre ligne de conduite, point par point, quitte à la modifier par la suite. C'est la seule façon de progresser et d'atteindre ses objectifs.

L'ELEVAGE, GARANT DU FUTUR...

Celui qui voit loin s'applique à l'élevage de jeunes de qualité. En effet, pour durer et jouer un rôle de premier plan, le colombophile doit à chaque nouveau millésime s'attacher à élever une tournée de pigeonceaux dont la valeur sera au moins égale à celle des pigeons dont il disposait auparavant.

L'amateur devra surtout rechercher l'amélioration de cette qualité de génération en génération car, de nos jours, celui qui n'avance pas (entendez par-là celui dont la valeur du cheptel stagne) recule, dans la mesure où nombre de ses adversaires, dans le même temps, verront s'élever la qualité de leur colombier. Voici les précautions auxquelles le colombophile prévenant devra s'entourer pour réussir un bon élevage et obtenir des pigeonceaux de première valeur.

Formation des couples

La formation des couples se prépare et se réfléchit d'une année à l'autre. La longue période hivernale nous fournit le temps nécessaire à la réflexion. Il faut bien sûr connaître chacun de ses pigeons : sa lignée, ses ascendants, ses performances aux voyages et à la reproduction, ses qualités, ses défauts. C'est grâce à la synthèse de toutes ces informations que l'amateur va tenter d'apparier ses pigeons et peut-être de découvrir le couple idéal. Il faut savoir qu'en accouplant des pigeons à palmarès, même si les chances de créer un bon pigeon sont plus élevées, on n'obtiendra pas un taux de réussite de 100 % car même les bons pigeons produisent des nuls, c'est là un mystère de Dame Nature. Des couples ne donnant que des bons sont très rares dans l'histoire colombophile mondiale. De tels couples font en général la renommée de leur propriétaire.

Les différentes solutions qui se proposent à nous pour former de bons couples sont les suivantes

Elever avec un couple confirmé qui a déjà donné de bons résultats en voyages ou en reproduction. Même si, comme nous l'avons vu, les chances de tirer plusieurs cracks d'un même couple sont rares, nous pouvons toujours essayer de nouveau une année supplémentaire. Parfois on manque de temps, les jeunes se déclarant alors qu'un des deux parents a été perdu ou éliminé.

Elever autour d'une lignée qui vole bien issue d'un ou plusieurs illustres ancêtres en travaillant des accouplements de type cousin-cousine, grand-père petite-fille, grand-mère petit-fils, tante neveu... Il faudra toujours procéder dans ces cas avec des sujets de qualité sans défauts car il s'agit d'accouplement en consanguinité éloignée, et dans ce type d'entreprise les défauts s'ajoutent, alors prudence.

Elever à partir d'un même pigeon, un as de la reproduction ou des voyages. Bien souvent, il est difficile d'élever énormément sur un pigeon qui voyage encore car il est habituellement forcé au veuvage. Néanmoins il est toujours possible de retenir deux couples d'œufs en début de saison dont un sera donné à des éleveurs. Il est certain qu'avec des pigeons au talent confirmé, on aura plus de chances d'obtenir de bons sujets. Ceci est bien connu et explique les prix souvent astronomiques qu'atteignent certains as- pigeons lors de vente publique en Belgique... Pour l'as-reproducteur, pas de problème, on pourra lui attacher des couples de nourriciers pour s'occuper des œufs, économiser le reproducteur et acquérir un plus grand nombre de descendants.

En croisant deux lignées consanguines entre elles, on n'a pas recours à de tels accouplements, on obtient des jeunes bien souvent plus vigoureux dont la vitalité est accrue par rapport à

celle des parents, c'est le facteur "hétérosis". "Les pigeons consanguins aspirent à être croisés". L'idéal est de travailler deux ou trois lignées en consanguinité et de les croiser quelques saisons plus tard.

La plupart des vrais bons vieux pigeons qui ont connu une brillante carrière parfois jusqu'à un âge avancé ainsi que les grands pointeurs naissent au printemps ou au début de l'été.

Les yearlings produisent plus de jeunes fougueux que les vieux couples.

Rechercher le partenaire dont les qualités aux concours correspondent (Distance, conditions météo, vitesse..)

Il est nécessaire d'accoupler en complémentarité car les défauts, aussi bien que les qualités, s'ajoutent. Si deux pigeons ont le même défaut, celui-ci sera bien souvent présent chez les jeunes, d'une façon parfois accrue. Par opposition, en accouplant des pigeons à défauts différents, ces derniers peuvent disparaître dans la descendance. Mieux vaut toutefois accoupler des sujets avec le moins de défauts possibles et à la valeur sportive confirmée. Nous recherchons pour nos accouplements des sujets de qualité, d'une taille moyenne, proportionnés, avec une bonne texture du plumage (soyeux, souple au niveau de l'extrémité des dernières rémiges, avec une bonne ventilation des dernières plumes qui constituent la force de frappe), une aile entre 23 et 24 cm, des yeux bien colorés à la texture riche, et une aptitude maximale à reproduire ces qualités dans leurs produits. Pour cela, il faut connaître ses pigeons parfaitement : allure, poids, longueur d'aile, couleur et richesse des yeux, qualité de la plume.

Une petite parenthèse ; il peut paraître intéressant d'appliquer les lois de l'hérédité, en particulier les transmissions de couleurs autosexables lorsque les couleurs sont liées au sexe. La femelle n'ayant qu'un seul chromosome sexuel, si sa couleur est liée au sexe, elle sera pure par celle-ci. Un exemple est d'accoupler une femelle rouge avec un mâle bleu ou écaillé ; tous les produits rouges seront des mâles et toutes les femelles seront bleues.

Préparation des couples

Pour un bon déroulement de la période des accouplements, il faut garantir aux pigeons un niveau de santé et de vitalité irréprochables. Pour ce faire, une préparation doit être envisagée au moins quinze jours à l'avance.

On prendra soin de réaliser une cure anti-trichomonas de 3 à 4 jours au début de la période de préparation. Augmentation de la qualité de mélange en passant du mélange d'hiver à celui d'élevage, ceci afin que les reproducteurs qui sortent d'une période de repos puissent reconstituer des réserves pour optimiser cette période de reproduction (fécondation rapide à haut taux de réussite). Une petite cure de vitamine E appelée parfois "vitamine de la reproduction", leur fera le plus grand bien. Des minéraux seront laissés à disposition des femelles (une carence peut-être parfois responsable de coquilles de qualité douteuse). Je ne reviendrai pas sur la notion de cases individuelles qui est connue de tous les colombophiles. Par contre, il est important lorsque l'on veut repasser des œufs entre les différents couples de s'appliquer à faire correspondre le plus possible les dates d'accouplement et de ponte (au maximum 48 heures d'écart). Il est possible de conserver quelques jours des œufs au frais et de les repasser ensuite. Il est primordial de ne pas faire de cure pendant la période des accouplements car il y aura risque d'œufs non féconds. Une fois les œufs pondus, prendre soin de les mirer au bout de 2 ou 3 jours pour voir s'ils sont fécondés. Dans le cas contraire, on gagnera du temps en retirant les œufs.

PERIODE D'ELEVAGE

Préparation des éleveurs

L'élevage demande des soins particuliers de la part du colombophile. On renforce la nourriture, c.-à-d. en passant du mélange Hiver ou du mélange Mue au mélange Elevage. Pour éviter d'éventuels troubles de digestion, ce passage se fera graduellement. On présente en plus aux pigeons les produits complémentaires appropriés, des produits qui influencent favorablement la fécondité des pigeons.

Pour mettre en forme les producteurs, démarrer 2 à 3 semaines avant l'accouplement, par une cure nature de 8 jours : donner, 1 fois par jour, pendant une semaine, 50% de Dépuratif et 50% d'Elevage. Pendant cette période, la boisson sera exclusivement du Thé + Semences Mue. Le 7e et 8e jour, mélanger au Thé 1 c. à soupe de Sel de Carlsbad par litre de Thé. Le sel de Carlsbad est un produit dépuratif et laxatif entièrement naturel. Diluer le Sel de Carlsbad dans une demi-tasse d'eau chaude, puis le mélanger au Thé. Ne vous en faites pas si les fientes deviennent un peu liquides... cela prouve que le laxatif est efficace.

Cette cure nature de 8 jours retape vraiment les pigeons. Vous serez étonné combien vos pigeons changent : ils brilleront comme des miroirs, ils deviendront vifs, sans pellicules sur la poitrine, la chair de la poitrine aura une couleur rose et saine, la gorge sera rose clair et sans glaires. Tous des signes qui prouvent que la forme vient !

Huit jours avant l'accouplement, on passe entièrement au mélange Elevage : donner maintenant 2 fois par jour 1 c. à soupe d'Elevage Extra par pigeon. Pour augmenter l'appétit sexuel des pigeons, mélanger chaque jour 1 c. à café (50 gouttes) d'huile de germes de blé ED₃A Colombine par kg de mélange Elevage. Il ne s'agit pas d'un médicament, mais d'un véritable produit de la nature, riche en vitamine A (vitamine de la croissance), vitamine D, (influence la formation des os) et surtout vitamine E (vitamine de la fécondité). Donner cette huile de germes de blé ED₃A Colombine vous offre un double avantage : une plus grande fécondité (le risque d'œufs non fécondés diminue fortement) et une ponte facile et régulière (tous les pigeons auront des œufs vers le même moment, ce qui est très important pour bien conduire une équipe de reproducteurs). L'huile de germes de blé se donne chaque jour, tant aux mâles qu'aux femelles, et ce jusqu'après la ponte du second œuf.

Utiliser pour l'élevage d'hiver des nids en carton (ils tiennent bien chaud) et y placer un linge en coton : cela évitera l'écrasement des œufs durant la couvaion.

La litière du nid est de préférence faite de tiges de tabac longues (elles repoussent la vermine) et d'une poignée de paille de froment ou d'aiguilles de sapin séchées.

CROISEMENT OU CONSANGUINITE ?

La saison sportive arrivant à son terme il est désormais possible de dresser un bilan des résultats engrangés ces derniers mois. Force est de constater que les pigeons pourtant soignés de la même manière n'affichent pas tous la même constance dans leurs prestations. Après analyse du carnet d'élevage, il apparaît souvent que les meilleurs pigeons proviennent d'une même famille voire du même couple.

C'est sur la base de ces données que la sélection des reproducteurs va être pratiquée. Après deux ou trois années, inutile de conserver un oiseau qui accouplé à différents partenaires n'aura produit que

des pigeons moyens. Car, vous le savez, seuls les pigeons qui possèdent la grande classe peuvent régulièrement surclasser la masse des pigeons moyens.

CONSANGUINITE : TOUT UN ART

Certains colombiers de renom ont bâti leur notoriété grâce à un couple, voire un sujet d'exception. Pour les uns, cette renommée s'est éteinte avec la disparition de ce reproducteur d'élite, pour les autres elle a perduré des années encore grâce à la clairvoyance et à la dextérité du "maître" qui aura su par d'habiles accouplements, reproduire sur ces coursiers les grandes qualités de son pigeon de base tout en introduisant du "sang neuf" avec beaucoup de parcimonie. Dans ce cas, nous pouvons dans notre jargon colombophile parler de "race". Le degré de consanguinité atteint dans une telle culture est important. Beaucoup penseront même qu'il est exagéré. Et pourtant...

Les colombiculteurs avertis cherchent à cultiver une lignée génétiquement pure en écartant les sujets qui ne répondent pas aux critères recherchés et en accouplant entre eux ceux qui se rapprochent le plus du "modèle" et offrent le plus de qualités.

Tous ces pigeons sont liés par le sang à des degrés élevés. Par cette méthode d'élevage, il est possible de fixer voire d'améliorer des caractères propres au sujet de base, en l'occurrence l'aptitude à s'orienter et à rejoindre le colombier au plus vite. La résistance, le mordant, la qualité du plumage sont aussi des caractères recherchés.

Parallèlement, des tares peuvent resurgir et se fixer c'est pourquoi cette pratique exige une attention soutenue. Si certaines tares ne sont nullement préjudiciables aux bonnes performances du pigeon (pigmentation de l'œil, couleur du plumage, familiarité...), d'autres peuvent constituer un aléa (prédispositions malades, stérilité, défaut du plumage...).

Pour beaucoup, le terme consanguinité évoque la crainte d'une inévitable dégénérescence, apparition de sujets faibles et stériles.

Ce qui explique le peu d'adeptes de cette méthode d'élevage. Mais cette appréhension n'est pas justifiée car la plupart des races d'animaux domestiques ont été créées grâce à des "cultures consanguines".

C'est le cas pour les races de chevaux les plus prestigieuses dits "pur-sang" mais aussi la plupart des chiens de race... Dans la nature, et pour de nombreuses espèces sauvages, c'est le mâle dominant qui féconde de nombreuses femelles, parmi elles peuvent se trouver sa mère, ses filles, ses sœurs.

CROISEMENT : PLUS ALEATOIRE

Pour la majorité des colombophiles, la préférence va vers les croisements. Les disciples de cette méthode estiment qu'en croisant l'on assemble les meilleurs génotypes des deux lignées originelles, augmentant ainsi les chances d'élever des sujets de valeur. Il est admis que l'union de deux sujets issus de lignées consanguines différentes offrent souvent des produits de bonne valeur.

Ce qui peut en partie expliquer les exploits que réalisent certains débutants dans notre sport, exploits qui s'éclipsent peu à peu au fil des saisons si ces amateurs n'ont su conserver les caractères dominants des lignées de départ pour cause de croisements hasardeux.

Les adeptes des croisements réussissent généralement bien grâce au croisement de première génération mais le pourcentage de réussite diminue avec la multiplication des croisements et la dispersion des caractères dominants.

L'obtention d'un "crack" devient plus aléatoire.

Il faut alors réintroduire à nouveaux des sujets d'autres colombiers et recommencer de nouveaux accouplements sans jamais pouvoir bâtir sa propre race.

La grande diversité des souches, la multiplicité des contacts entre colombophiles d'Europe et d'ailleurs qui permettent des échanges ou achats à une plus grande échelle que par le passé sont autant de critères qui nous autorisent à penser que notre pigeon voyageur jouit d'un avenir prometteur et que son amélioration qui est l'affaire de tous, va encore progresser.

L'ENTRAÎNEMENT DIRIGÉ OU VOLEE AU DRAPEAU

Il faut faire la distinction entre la vitesse et le fond. Mettre un entraînement dirigé de 30 ou 40 minutes pour les premiers et 60 minutes pour les autres. A partir du mardi soir jusqu'au vendredi matin.

UNE SEMAINE DE PRATIQUE

A la rentrée les voyageurs reçoivent un dé de dessert au casier puis une nourriture légère après l'enlèvement des femelles. Ceux qui rentrent très tard conservent leur compagne jusqu'au lendemain matin. Le dimanche et le lundi, pas de sortie ni de volée. Le lundi matin, ils reçoivent un demi-repas de légumineuses : féveroles ou pois; le soir, mélange normal. Le mardi matin, première sortie de la semaine et volée d'une heure au drapeau. Les pigeons sont bien reposés et volent déjà très bien. Dès qu'ils rentrent, ils trouvent cinq grains de chanvre et dix grains de millet. Le mélange concours est servi mais avec une certaine parcimonie. On arrête la distribution quand ils mangent encore, histoire de leur faire croire que le garde-manger est presque vide. Si les voyageurs restent une semaine ou plus au repos, il faut les remettre à la diète avec les autres qui auront concouru le samedi ou le dimanche. Les pigeons en excellente condition reviennent très facilement à leur meilleur poids de combat et en bonne forme après sept ou huit bonnes volées forcées, suivies de repas adroitement servis. Un bain froid la veille de l'enlogement. Le samedi ou le dimanche, ils vont nous montrer qu'ils apprécient d'avoir été bien traités...

C'EST UNE CORVÉE ?

L'entraînement est indispensable à tout athlète. C'est lui seul qui développe et régularise l'appétit, ce qui, au lieu d'alourdir le pigeon, l'amène le plus sûrement à son meilleur poids de combat. Bien

prétentieux est le manager qui croît pouvoir y arriver en pratiquant ce qu'on appelle communément l'art de nourrir. Les pigeons qui manquent de forme sont presque toujours trop pesants. Ils portent une charge qui les fatigue inutilement en les obligeant à mouvoir leurs ailes plus rapidement. Pour entretenir l'appétit sans risquer d'augmenter le poids, il n'existe qu'un seul moyen : l'entraînement dirigé, autrement dit les volées au drapeau. Elles constituent une corvée? Peut-être. Mais combien légère quand elle permet de sortir du commun et de réaliser des succès.

ACCOUPEMENT DES VEUFS

(OU MISE EN CONDITION DES FUTURS VEUFS)

La plupart des colombophiles attachent une grande importance à certains trucs ou certaines méthodes.

Les amateurs attendent habituellement que les pigeons couvent et soient calmes pour les remettre en route. " *Un pigeon doit savoir pourquoi il revient à la maison* "

. Si on laisse couvrir une seconde fois les futurs veufs après une première tournée, ils ont tendance à " s'endormir " en début de saison et à déclencher plus rapidement la mue.

Ce " *sommeil* " d'après-couvage dure souvent plus de trois semaines. C'est pour cela que mâles et femelles restent ensemble par bon temps pour pouvoir débloquer (entraîner) les veufs quand ils chassent à nid. Par mauvais temps, les femelles sont enlevées pour une certaine période et les mâles restent avec leur jeune. Lorsque le temps s'améliore, les femelles sont remises au colombier pour procéder aux premiers entraînements avec les veufs. Mais dans les deux cas, toujours faire attention à ce que la femelle ponde en volière car les veufs ne doivent pas voir la couleur d'une seconde tournée d'œufs.

La colonie d'Angleterre voit ses veufs débloqués en l'espace de quelques jours seulement, lors de l'avant saison. Les lâcher une première fois à quinze kilomètres, une seconde fois le lendemain par ses propres moyens sur Quiévrain (50 km) et la fois suivante, ils partent déjà dans les paniers de la société : Noyon (150 km) pour les yearlings et Dourdan (300 km) pour les vieux.

NOURRITURE DES VEUFS

Lors du retour d'un concours le samedi, les pigeons reçoivent un mélange composé de 50% de Dépurgatif et de 50% de mélange Sport. Les quantités de nourriture sont toujours mesurées, même si, à ce moment précis de la semaine, la main se fait un peu plus généreuse et que l'on tolère comme restes quelques grains d'orge. Dès le dimanche, le même mélange de Dépurgatif et de Sport est servi de manière plus parcimonieuse sans toutefois être trop limitée.

Le lundi, la ration se compose de 25% de Dépurgatif et de 75% de Sport. Ensuite, ils sont nourris " avec les quatre doigts coupés de la main " et sûrement sans aucun excès jusqu'au jour de l'enlogement. Cela signifie moins de Dépurgatif, plus de bon mélange, toutefois sans jamais nourrir trop fort. Flor s'en

tient à nourrir, deux fois par jour, ses pigeons avec une ration suffisante sans les nourrir pleinement à volonté.

Ce n'est que le jour de l'enlogement que les pigeons sont nourris à volonté, vers 9 heures du matin. Ensuite, ils ne reçoivent plus rien jusqu'à la mise en panier. En ce qui concerne les compléments alimentaires et autres produits naturels, Flor Vervoort tient à ne rien laisser au hasard. Du grit, des pierres à picorer et du Vitaminéral sont laissés à discrétion au colombier. Au retour, l'eau est additionnée d'Electrolytes.

Le lundi, une tisane commerciale est servie. Le mardi, de la Levure de bière est ajoutée sur les graines. Le mercredi et le jeudi, on sert alors des vitamines, des acides aminés et de l'huile de germes de blé sur la nourriture. Enfin, les derniers jours avant l'enlogement, quelques cacahuètes sont distribuées. Par contre, il n'est jamais servi de verdure.

MAINTENIR L'APPETIT DES VEUFS

« Des pigeons nourris au bac commun deviennent jaloux et tendent à se nourrir davantage.

L'amateur recherche toujours le meilleur état de corps possible au moment de l'enlogement de ses pigeons. Le rythme naturel des phases de la reproduction rend très délicat le rationnement des pigeons joués au naturel: sur couvaion, ils engraisent facilement, lorsqu'ils élèvent, ils maigrissent.

Le doigté de l'amateur joue donc un rôle essentiel dans leur mise en condition. Les veufs ont "l'avantage" sur les naturels, d'un mode de vie beaucoup plus uniforme.

Tout au moins, lorsque l'équipe est promise en totalité à une étape donnée. L'affaire se complique rapidement au fur et à mesure que la saison s'avance, avec la diversification des étapes, les pigeons rentrés plus au moins en retard, sans compter les petits pépins de santé toujours possibles. Ces réflexions préalables prèchent d'abord en faveur des petits colombiers dans lesquels on peut prévoir les équipes en fonction des aptitudes et du colombier, ensuite en faveur de la distribution de la ration à la case. En effet, les besoins vont varier non seulement avec chaque individu (son âge, sa corpulence...) mais aussi avec l'étape prévue, et l'état de chaque pigeon au retour de l'étape précédente. Tous les amateurs ont pu apprécier la différence d'état général entre les pigeons au retour d'un même concours, surtout, évidemment s'il a été difficile comme nous venons d'en connaître courant mai. L'amateur va donc devoir régler pour chaque pigeon non seulement la quantité, mais aussi la composition de chaque repas au cours de la semaine de préparation.

En effet, tout l'art de l'amateur ne consiste pas à faire récupérer l'état de corps optimal dans le minimum de temps, mais d'amener les pigeons à leur état optimal pour l'enlogement suivant.

Les veufs sont des pigeons qui "vivent sur les nerfs". Ils sont comme des gamins devant une coupe de pralines: Si on les laisse faire, ils s'en gavent et le lendemain ne mangent plus. Remarquons au passage que, pour les veufs, les pralines sont toutes ces petites graines dont ils raffolent, en venant progressivement à ne plus accepter les aliments de base que sont le maïs, les pois, les fèves, le froment et aussi l'orge.

Les amateurs qui n'ont pas su régler leurs veufs, aggravent encore, le plus souvent, la situation en augmentant en friandises au détriment des aliments de base.

La littérature colombophile regorge de reportages chez de grands amateurs où on lit que tel ou tel de ces champions donne à manger à volonté à ses veufs. J'ai lu autrefois un tel reportage chez les frères Cattrysse, illustres amateurs de Moere et j'ai eu l'occasion quelques mois plus tard, de passer toute une après-midi, un jour de novembre, avec Jules Cattrysse, l'un des 2 frères. Comme nous parlions de leur façon de nourrir les veufs, Jules me dit: « Nous donnons à manger à volonté aux veufs, mais nous enlevons ce qu'ils ont laissé, un quart d'heure plus tard et nous le donnons aux poules ».

Ce « détail » avait été omis dans le reportage. Un très bon amateur de mes vieux amis, m'a dit un jour:

« Moi, je me suis mis à bien jouer le jour où j'ai acheté une balance ».

Je pense que là est la vérité pour bon nombre d'amateurs.

Savoir qu'un pigeon doit recevoir selon sa corpulence, son âge, ce qu'on lui demande (en particulier distance), la température qu'il fait (par temps chaud, les besoins du métabolisme de base chutent très largement) entre 30 et 40 g par jour. Savoir peser ou plutôt étalonner une mesure qui permette de distribuer 15 à 20 g matin et soir par pigeon, en tant de grammes pour tant de pigeons au colombier si on distribue collectivement est, à mon sens, une garantie contre les erreurs graves qui conduisent les veufs à ne plus manger. Généralement ce refus de nourriture apparaît après 3 - 4 semaines de veuvages.

Autre erreur: l'excès de légumineuses. Les amateurs recherchent toujours, à tort le plus souvent, le pigeon rond et dur. Dur d'accord. Rond, c'est une question de structure du corps et les pigeons profonds ne seront - heureusement - jamais ronds. Les légumineuses, ça se donne de deux façons possibles. Après un ou deux jours de mélange sans légumineuses (dit "dépuratif") assorti de thé dans l'abreuvoir, l'amateur donne un mélange très riche en légumineuses (60 %) pendant 2 jours, puis la masse musculaire ayant ainsi été reconstituée, il baisse ce taux de légumineuses à 25 - 30 % mais monte le taux d'oléagineux à 15 % (chanvre - colza - navette - cacahuète - tournesol).

On sait que le pigeon tire le plus gros de son énergie de la dégradation des matières grasses. Autant les lui donner toutes faites que de les lui faire synthétiser depuis les céréales. L'autre technique, plus classique, consiste à allonger la distribution de dépuratif et à donner un mélange très riche en légumineuses les 2 ou 3 derniers jours. Que faire quand les veufs ne mangent plus?

J'ai fait chez divers amateurs, des essais qui ont montré que le mieux consistait à, d'abord, laisser les veufs à la diète totale (sauf la boisson évidemment) deux jours de suite et ensuite les mettre 2 jours complets avec leur femelle et un régime restreint. Ils sont ensuite re séparés et ré alimentés peu à peu. Huit jours plus tard, on remet la femelle qui va pondre (ou on met un œuf de plâtre et quelques brins de paille). On laisse couvrir 2 jours et c'est reparti. Mais attention, cette fois-ci... la balance. »

LIGNE DE CONDUITE DES PIGEONS DE FOND

Retarder le processus de mue.

Devos n'avait jamais plus de quatorze couples de producteurs, quoiqu'il ait porté ce nombre vingt, tout simplement parce qu'il y a placé les produits d'un élevage en commun entrepris avec Roger Florizoone. Les éleveurs sont remis en ménage à la fin novembre et restent ensemble jusqu'à la fin août, voire le début septembre. Le bon couple des Van den Broucke n'est jamais désaccouplé et élève toujours ses propres jeunes.

En ce qui concerne mon bon couple de producteurs - signala encore Etienne Devos - j'ai constaté qu'auparavant j'élevais une majorité de mâles et maintenant que les parents sont plus âgés, j'élève une majorité de femelles. Ensuite, c'est au tour des yearlings d'être ré accouplés vers le 20 janvier pour élever un jeune et re-couver encore une fois sur des œufs.

A pareil moment de l'année, les vieux voyageurs sont encore ensemble; Etienne ne les désaccouple qu'à la fin du mois de janvier. Ceci n'empêche pas toutefois de repasser les œufs des meilleurs voiliers à d'autres sujets. Je tiens mes voyageurs de la manière la plus naturelle possible durant la morte saison, car je trouve que les veufs restent déjà assez longtemps au veuvage en période de concours. J'ai adopté ce système voici trois ans et je m'en trouve très bien. C'est surtout au mois de juillet que l'on en cueille les fruits. L'avantage principal d'un pareil système est de retarder au maximum le processus de mue. Ainsi, les pigeons jettent leur première rémige en juillet et, pour Perpignan, ils n'en sont qu'à la deuxième plume. Ils renouvellent alors leur dernier couteau dans le courant de la seconde moitié du mois de janvier, alors que bien des veufs ont déjà terminé leur mue depuis des semaines. Après les concours, je laisse les pigeons élever une tournée puis couvrir autant de fois que nécessaire.

Avec cette succession de couvaisons à blanc, ils jettent leur plume chaque fois plus tard et, par conséquent, le processus de mue est retardé. Decroix de Rumbek agissait de la sorte quand il était au sommet. A cette époque-là, je jouais très fort jusque Montauban avec mon Noir Fer et mon King. Mais, quinze jours après, ils ne se classaient plus que comme de simples pigeons parce qu'ils avaient déjà mué trois à quatre couteaux. C'est aussi pour cela que je ne réaccouple pas mes vieux avant le 20 mars. Ils couvent un à deux jours et se retrouvent au veuvage pour le 5 avril. Je les débloque alors et je les envoie sur Clermont (175 km) lors du troisième dimanche d'avril. Je trouve important de les avoir au veuvage depuis deux semaines avant de les envoyer à la manœuvre au premier concours, quand bien même il ne s'agit que d'un Clermont car j'aime quand même être au rendez-vous. Ce sont essentiellement les sujets issus de la lignée du Prince ainsi que les jeunes veufs qui y prennent part. Ensuite, ils volent de semaine en semaine un Clermont et deux Chartres (300 km), restent une semaine au repos pour le Châteauroux provincial (468 km) et, deux semaines après, sont expédiés au Brive national (647 km).

Conserver son argent en poche...

« Précédemment, je nourrissais beaucoup avec du dépuratif, mais actuellement je m'en tiens à un bon mélange sport. Les sujets sont nourris à la cuillère à soupe, au casier. En début de saison, les pigeons sont nourris à la juste quantité. Au bout de trois ou quatre semaines, les restes sont retirés le soir, une dizaine de minutes après le dernier service.

Tout l'art consiste à conserver aux veufs un bon appétit: c'est là l'art de nourrir. Les deux derniers jours avant l'enlogement, j'ai pour habitude de donner double ration aux pigeons. Il convient toutefois de noter que j'ajoute une mesure de maïs à deux rations de bon mélange à ce moment-là, tant et si bien que l'on peut dire qu'il y a environ cinquante pour-cent de maïs dans la ration. Avec cela, j'arrive assez

facilement à les avoir bien ronds. De même, le soir, je leur donne une pincée de petites graines. J'aime tenir les voyageurs sur feu.

A côté de cela, je donne volontiers trois ou quatre jours par semaine de la Naturaline à laquelle j'ajoute du glucose. A proprement parler, mes pigeons ne savent pas ce que sont les vitamines, mais je confesse volontiers leur donner encore de la levure de bière, de l'huile d'ail et de l'huile de germes de blé, en plus des minéraux traditionnels.

En ce qui concerne les volées, j'utilise le drapeau et je les fais toujours voler un minimum de trente minutes.

La plupart du temps, ils tiennent l'air durant une heure. Au bout de cinquante minutes et jusqu'à la fin de la volée, les fenêtres sont alors ouvertes. Les veufs ont souvent l'habitude de plonger directement au colombier sans grande hésitation. Et s'ils ne le font pas, je considère cela comme un mauvais présage. Il faut alors conserver son argent en poche: pour moi, un pigeon doit être profondément attaché à son casier. De même, une bonne rentrée traduit le fait que les pigeons soient encore sur une petite pointe de faim. Il arrive bien de temps en temps qu'un yearling traîne un peu à l'extérieur avant de rentrer, mais il ne s'agit sûrement pas de mon meilleur. Avant l'enlogement, je leur permets d'effectuer normalement leur volée entre six et sept heures du soir. Ils sont ensuite nourris dans la foulée, pour voir leur femelle vers huit heures trente. Les yearlings peuvent rester totalement libres en compagnie de leur moitié pendant une demi-heure et un quart d'heure du même régime suffisent aux vieux.

A ce sujet, je me permets de signaler que mes pigeons de fond ne voient leur femelle pour la première fois que lors du Châteauroux provincial. Il est également nécessaire que les femelles soient dans de bonnes dispositions pour accueillir leur mâle. C'est pourquoi je les observe avec beaucoup d'attention et lorsque j'en découvre une qui commence à vouloir s'accoupler avec une autre, je la change de volière. »

Treize colombiers pour vingt-huit vieux!

« Les vingt-huit vieux sont logés dans treize compartiments contenant chacun neuf à douze postes.

"Et je pense encore ajouter quelques colombiers supplémentaires, ajouta encore le West flandrien. Je sais bien que cela prend du temps pour le suivi d'autant d'équipes, encore qu'il soit facile de nettoyer rapidement chaque compartiment eu égard au nombre très réduit de locataires.

C'est surtout nourrir et renouveler l'eau qui demande du temps." Un bon exemple de ce côté un peu absurde chez Devos se retrouve avec le cas du Jean Fer qui a enlevé le 1er national de Marseille en 1995. Ce gaillard a été logé tout seul, aussi bien l'année passée que cette année-ci, dans un compartiment de douze casiers dont deux sont devenus son territoire. »

Autre conduite.

La colonie est traitée trois jours contre les trichomonas et contre la coccidiose avant les réaccouplements au 10 mars. Les veufs élèvent alors deux jeunes et les femelles sont enlevées pour éviter toute re-ponte. Deux concours de vitesse en mai, un Orléans ou un Bourges et les pigeons sont lancés sur Brive ou sur Châteauroux. Il est préférable de tenir les yearlings en petit demi-fond jusqu'à Orléans pour terminer sur l'Argenton semi-national de juillet. De même, ne pas dépasser la distance d'un Limoges avec les deux ans permet de conserver aux pigeons leur pointe de vitesse pour après.

Une méthode de jeu au naturel pour pointer à la longue distance en femelles.

« Ma méthode consiste avant tout à ré accoupler les femelles très tard - résume Joseph Roth - à ne leur permettre que deux ou trois nids et à les tenir en mouvement le reste du temps grâce au veuvage. Il faut savoir que le colombier de mes femelles est un ancien colombier des pigeonceaux équipé de logettes.

Ce compartiment est contigu au colombier de reproduction.

Une fois mon élevage terminé là-bas, les femelles de jeu peuvent alors s'accoupler aux mâles producteurs. C'est simple mais il faut penser à tout! Par exemple, voilà quel sera probablement ma ligne de conduite pour cette année. D'abord et comme à chaque fois, un coup de panier à

35 km et un à 50 km. Ensuite, un Rethel et un Epernay au mois de mai avec le programme yearlings pour lancer les troupes au Bourges national. Lors de cette dernière étape, les femelles doivent avoir normalement des œufs de dix à douze jours et cela doit être leur première tournée.

Donc vous voyez que je les remets très tard en ménage... De Bourges, les vieilles femelles seront alors préparées pour avoir un petit jeune de quatre à cinq jours à l'enlogement de Barcelone. Les femelles yearlings, quant à elles, sont destinées au Narbonne yearlings du début août. Pour ce faire, je dois les remettre au veuvage pendant trois semaines avant de les relancer sur un 500 km du CCCO ou du Groupement Luxembourgeois. Je m'arrange alors pour que les femelles yearlings aient leur premier jeune de l'année, âgé de cinq à sept jours, pour l'enlogement. Tel a été le cas pour mon deuxième prix de Narbonne qui avait un jeune pour la deuxième fois de sa vie et, en tout cas, la première fois de la saison. Je relèverai encore qu'une position de nid avec une couvaie de dix à douze jours permet des tirs groupés sans toutefois pointer réellement. Par contre, un petit jeune à grains favorise la performance. C'est du moins mon expérience. »

Au naturel, ils reviennent à tire d'ailes

La chasse à nid

La plupart des mâles en chasse au nid ne valent pas un sou... Il y a cependant des tempéraments calmes qui donnent à fond pendant cette période et dont les succès ne sont réellement transcendants que durant la chasse au nid. A l'amateur de trouver ces mâles, si leur cahier de notes ne les renseigne pas. Ils profiteront deux et trois dimanches consécutifs de cette position et même davantage, en retirant la femelle de ces mâles chaque matin jusque tard le soir, afin de retarder la ponte autant que possible. Voilà des élèves qui forment souvent de brillants sujets au veuvage. On peut même en faire l'essai dans un pigeonnier où tous les pigeons sont joués au naturel.

Au couvage

Très peu de mâles aussi, pointent au couvage. Il y a des exceptions que l'observation nous fera découvrir. Voilà des candidats aussi de tout premier choix à jouer dans les concours de fond. Lorsque le temps laisse à désirer et que nos messagers doivent faire appel à toute leur intelligence pour regagner leurs pénates, ces bons couveurs sont imbattables ; aucun veuf ne saurait leur résister. Si l'amateur ne connaît pas encore ses pigeons adorant cette position, il les trouvera aisément en voyant ce qui se passe au sein de sa colonie. A la pointe du jour et jusque très tard le soir, ces bons couveurs sont au nid.

Ils chassent leur femelle des œufs pour pouvoir en prendre possession eux-mêmes. A peine savent-ils les abandonner

Je sens que ça bouge, ne me touchez pas ou je cogne.

Quelques secondes durant toute la journée pour venir ramasser au galop deux ou trois grains de maïs ou pour reporter au nid un brin de paille perdu dans le fond du pigeonnier. Ces pigeons sont fin prêts. Lorsqu'on est témoin de ces menus détails on peut engager ces sujets presque à coup sûr.

Pour donner plus de mordant aux mâles aimant cette position, on retire leur femelle et on les oblige à couvrir seuls le jour et la nuit précédant l'enlogement, Si celui-ci a lieu le matin, ou la dernière nuit et le dernier jour, s'il a lieu le soir, puisqu'on enloge maintenant un peu partout le vendredi ou le samedi après 16 heures. Joués dans ces conditions, la plupart de ces mâles sont imbattables, surtout si l'épreuve est dure, pénible, voire même déprimante. Il est cependant prudent de s'assurer que ces couveurs émérites ne perdent pas trop de poids au nid et de mettre à leur disposition graines et eau, afin qu'ils puissent s'alimenter au galop et sans trop se déplacer. Pour faire perdurer cette situation aussi longtemps que possible, on remplace les œufs fécondés par des œufs artificiels au moins une fois sur deux et on laisse couvrir jusqu'à l'abandon.

Nous venons de dire qu'on arrivait presque toujours à donner plus de mordant aux bons couveurs, en les autorisant à couvrir seuls 48 heures avant l'enlogement et en les prenant sur les œufs sans leur laisser voir leur femelle. On arrive souvent à un résultat analogue en les enfermant dans un local spécial durant ces quarante-huit dernières heures avant l'enlogement. Les deux procédés nous ont donné de bons résultats.

Jeune au plateau

Quasi tous les mâles "sprintent" lorsqu'ils trouvent un jeune au plateau, chacun le sait. Leur ardeur au travail, leur désir de regagner leur gîte, de revoir leur rejeton augmente au fur et à mesure que celui-ci grandit, surtout lorsqu'il pousse bien. Ces mâles donnent le maximum de leur rendement, quand dans cette position ils sont sur le point de revoir leur femelle.

C'est à l'amateur encore à profiter de cette situation et de faire durer cette position un mois et plus, s'il le veut. C'est la position la plus facile à tenir longtemps, c'est elle qui donne le plus souvent et le plus sûrement les meilleurs résultats.

On peut profiter de cette situation et la truquer de différentes façons. Laisser élever l'unique rejeton par les deux conjoints et le remplacer une, deux et même trois fois par un produit moins âgé, afin de retarder la chasse au nid. Laisser élever cet unique jeune par le père seul, en l'aidant, si c'est nécessaire, sans lui remontrer une seule fois sa femelle durant tout l'élevage ou tout au moins avant qu'il n'en témoigne le désir par ses allures, c'est à dire lorsqu'on le voit en chasse d'une autre femelle dans les postes voisins.

Quand on s'apercevra que l'affection pour le jeune diminue, qu'il le quitte à tout propos pour aller flirter ailleurs, il est prudent, pour entretenir son mordant, de lui laisser revoir sa femelle quelques minutes au moins et cela deux et même trois jours de suite avant l'enlogement. Ce simple truc rallumera son jeu, son désir de vaincre, parce qu'il y a du nouveau au poste encore. Il sait, le brigand, qu'il va retrouver, à son arrivée, une femelle toute frissonnante d'amour, prête à recevoir ses caresses et à les lui

rendre. Quand nous jouons des mâles dans ces conditions, nous leur laissons leur femelle jusqu'au lundi matin, pour recommencer le même manège deux et trois semaines d'affilée, souvent avec un égal succès.

Nourrir reste un art, surtout quand on alterne veuvage et naturel avec les femelles.

Il est clair qu'en nourrissant normalement, il est impossible de tenir des femelles célibataires aussi loin dans la saison. Aussi Joseph Roth se montre strict dans sa conduite. Les femelles n'ont qu'un repas par jour, après la seule volée du soir.

Pour trente femelles, je compte trente cuillères à soupe. Cela équivaut au pot qui me sert de mesure. Je leur sers du mélange mue pour l'orge qu'il contient, mais il est capital de ne pas rogner sur la qualité des graines quand on travaille sur la quantité. Manipulant tous les jours les femelles pour voir si elles se tiennent suffisamment légères sans être faméliques, j'ajuste la quantité de nourriture.

Il m'arrive encore de donner mi-ration deux fois par semaine. Toutefois, je ne les prive jamais totalement de nourriture car j'estime que cela n'est pas bon. Une fois qu'elles sont sur nid, je change totalement mon fusil d'épaule: je nourris à volonté avec du bon mélange, jamais avec du dépuratif. C'est pour moi le meilleur moyen pour éviter qu'elles ne s'engraissent. Amoureuses de leurs œufs, elles ne descendent de leur nid que lorsqu'elles ont réellement faim et ne se précipitent jamais sur la nourriture comme des voraces puisqu'elles savent que table leur est servie en permanence.

Faire reprendre nid à des femelles qui sont restées dans les paniers.

Souvent, l'amateur est embêté par un séjour prolongé en panier qui risque de flanquer en l'air un programme de préparation bien précis. Joseph Roth nous livre ses réflexions...

Si un mâle commence à se balancer sur son nid, hésitant à poursuivre sa couvaison alors que la femelle est partie - expliqua-t-il - il faut de suite le retirer et le placer en volière. En tout cas, il ne faut jamais que le mâle ait l'occasion d'abandonner sa couvée. Lorsque la femelle revient du concours, je la place directement dans un autre casier pour lui permettre de manger et de boire. Ensuite, il faut arriver à ce petit tour de passe-passe : on place des œufs chauds au nid, si possible des vrais car les pigeons sentent s'ils sont trompés, et il faut rejeter en même temps mâle et femelle de telle manière que tous deux croient que c'est l'autre qui vient de se relever du nid. En prenant un minimum attention au niveau de feu qu'a le mâle, on réussit deux fois sur trois sans le moindre problème.

Eviter de stresser ou de dé franchir une femelle.

Souvent entre deux grands voyages, il faut rendre l'un ou l'autre coup de panier aux femelles sur nid. Le spécialiste du Narbonne yearlings s'y emploie en allant les relancer avec les pigeonneaux sur un Houffalize ou un Bastogne. Il évite toutefois le panier de la société car il y a toujours un risque de dé franchir un pigeon sur nid lors d'un mauvais concours de vitesse. De même, il s'abstient de les libérer trop tard lors de ces petits coups de panier et s'arrange pour prendre les femelles quand elles ne sont pas sur le nid.

Le schéma préparatoire des quinze jours.

Joseph Kuypers n'a pas hésité à dévoiler les grandes lignes de sa méthode préparatoire aux concours. Le schéma en soi est simple et repose sur l'administration de produits naturels peu coûteux. Cela va d'ailleurs à l'encontre de bien des idées reçues selon lesquelles en dehors des produits miracles et autres poudres magiques, point de succès... Au retour, les pigeons reçoivent des électrolytes s'il a fait chaud et sont nourris avec un mélange dépuratif sur enrichi. Le deuxième et troisième jour, une tisane additionnée de sels de Carlsbad est distribuée. Le quatrième et cinquième jour, rappel d'Emtryl ou de Ronidazole à 10%. A partir du sixième jour, on repasse au bon mélange pour pousser les pigeons à fond lors des deux derniers jours avant l'enlogement. Encore à partir du sixième jour et jusqu'à quarante-huit heures de l'enlogement, l'eau servie aux pigeons est enrichie de sucre de raisin (Glucopur) à raison de deux cuillères à soupe par litre. Toujours à partir de ce sixième jour, une cuillère à café de riz paddy est servie à chaque pigeon le matin et une de mélange dessert l'est le soir. Je vais donner encore un petit truc à ceux qui jouent les jeunes et qui entendent parfois des 'tchics' au colombier - expliqua encore le lauréat du Derby. Il suffit de préparer un sirop avec du glucose, de l'eau et deux gouttes de teinture d'iode, au bout de trois jours tout rentre habituellement dans l'ordre. Enfin, il convient de relever la méticulosité et la régularité des soins prodigués. Un contrôle vétérinaire est effectué chaque mois et si jamais il y a quelque chose qui cloche encore, un échantillon de fientes, voire un pigeon sacrifié, est envoyé au laboratoire provincial vétérinaire. Les pigeons sont évidemment vaccinés contre les poquettes et la paramyxovirose.

Un schéma alimentaire classique des quinze jours.

Voici ma manière de nourrir et de préparer les pigeons sur base d'un concours joué tous les quinze jours, surenchérit Christian Belliot. Au retour d'un demi-fond ou d'un concours de fond, les pigeons reçoivent du mélange sport avec un peu de dessert au casier. Ils ont de l'eau pure ce jour-là. Dès le lendemain et pour une semaine, dépuratif avec huile d'ail et levure de bière. Du thé, le dimanche et le mercredi, des vitamines. Lors de la seconde semaine, le lundi, c'est dépuratif à 100 %. Le mardi matin, dépuratif; le mardi soir, mélange sport. Mercredi et jeudi, mélange sport. Avec cinq repas de bon mélange, on regonfle parfaitement un pigeon en forme. Je donne également du chanvre de manière régulière. En fin de préparation, je rajoute du maïs cribs selon le concours prévu. J'ai essayé un mélange d'huiles sur les graines additionné de vitamineral, la veille de l'enlogement. Cela n'a pas fait de tort en tout cas.

Quand un pigeon ne mange plus les pois et les féveroles et qu'il boude les grosses graines, c'est qu'il a reconstitué ses réserves. De même, j'attache beaucoup d'importance à l'état des fientes avant l'enlogement. Ces dernières doivent être petites, rondes, fermes et en un seul tas. Tel était le signe annonciateur de la performance de Silver Star. Un bain d'eau tiède et un petit massage s'effectuent avant la mise en panier".

Bien nourrir les pigeons de fond

Au matin, les pigeons reçoivent une bonne demi- cuillère à soupe de dessert et, le soir, ils sont nourris avec un mélange bien riche.

Bien nourrir est un art; aussi faut-il que le pigeon ait tout mangé et que le pot reste vide. Dès le retour et durant la première semaine, les pigeons sont nourris avec un mélange dépuratif sur enrichi; en deuxième semaine, on repasse à 50% de dépuratif et 50% de bon mélange pour éliminer progressivement le dépuratif en troisième semaine. Tel est le schéma pour préparer une étape de grand fond. En ce qui concerne les étapes de petit fond où les pigeons sont enlogés tous les quinze jours, ces délais sont respectivement raccourcis. Au menu encore, une cure anti- trichomonas et anti-coccidiose qui est

effectuée deux fois par mois avec un produit combiné, des vitamines et du glucose vitaminé le mercredi et du thé le jeudi pour les pigeons qui ne partent pas.

Savoir tuer pour ne conserver que les pigeons rustiques.

Quand on aborde le problème du pigeon qui ne se refait pas, il faut distinguer celui qui a subi un mauvais concours et qui ne revient pas au sommet de sa forme, de celui qui éprouve des problèmes de santé.

Dans le premier cas et s'il s'agit d'un bon pigeon, il n'est plus joué. Souvent la patience paie l'amateur en retour, l'année suivante. Le malade, lui, est traité et s'il ne se refait pas au bout d'une paire de jours, il est irrévocablement sacrifié. Moins on donne de médicaments aux des pigeons de fond, mieux on se porte. Et un bon couteau bien affûté reste la meilleure façon de progresser en colombophilie!

LE JEU DES PIGEONNEAUX

LES PRECOCES

L'élevage hivernal qui connaît depuis plusieurs années une pleine ascension trouve diverses raisons. La première aura été le fait de disposer de 3, voire même 4 tournées de jeunes issus des couples de reproducteurs. Tous ces jeunes sont à même de participer aux concours, vu leur âge. L'amateur dispose ainsi de pigeonneaux qui peuvent facilement être accouplés pour les rendez-vous nationaux.

A cette première raison est venue se greffer une

deuxième qui concernait un nouveau mode de préparation pour les concours. Ici, l'amateur accouple ses futurs veufs dans le courant du mois de décembre en vue de tirer 1 ou 2 jeunes. Les couples sont alors séparés jusqu'en mars ou avril pour être remis en ménage pour une brève couvaison d'environ 12 jours.

En procédant de la sorte, l'amateur estime que le pigeon sera mieux à même de gérer son potentiel énergétique. L'élevage qui précède de peu les premiers enlogement ne sont pas sans risque. Il suffit d'un quelconque grain de sable pour enrayer la mécanique et ainsi hypothéquer les chances de succès dans les concours. Pourtant, l'élevage de précoces n'est pas toujours sans risque. Il ne pourra être réussi qu'à certaines conditions que nous jugerons élémentaires mais qui font souvent défaut. Comme pour les concours, les conditions climatiques jouent aussi un grand rôle dans l'élevage hivernal. En cas de gelée, le premier œuf sera retiré jusqu'à la dépose du second. Au moment de l'éclosion, nous serons très attentifs à la confection du nid qui verra naître et grandir les jeunes.

Si les abreuvoirs risquent de geler, nous placerons

une chaufferette sous chacun d'eux.

Les journées étant très courtes, nous userons certainement de l'éclairage artificiel matin et soir. Dans ce cas, les programmeurs jouent un rôle très appréciable mais, à défaut de variateurs

automatiques de lumière qui réduisent l'intensité lumineuse de 0 à 100% et de 100 à 0%, nous prendrons la précaution de passer dans les colombiers après l'extinction des feux pour être certain que les femelles ont bien rejoint le nid. Dans le cas contraire, les œufs ou les jeunes risquent de geler. Il en est de même lorsque les jeunes commencent à sortir du nid. Si nous n'y prenons garde, nous risquons de les retrouver le lendemain matin frigorifiés ou morts à côté du plateau.

Au moment du sevrage, nous penserons à placer un bon lit de paille pour que les pipants soient isolés du sol et ainsi être protégés des différences de température. Quel profil pouvons-nous donner aux précoces? Les précoces tout comme les jeunes nés au printemps doivent reconnaître les alentours au plus tôt. Pour cela, les conditions climatiques, à défaut d'être clémentes, seront au moins acceptables. Si ce n'est pas le cas, quelques séjours dans le sputnik, sans être la panacée, donneront déjà un bref aperçu de ce qu'est l'environnement immédiat du colombier.

Nous serons tout particulièrement vigilant au moment de la chute de la première plume. Cela est surtout vrai à la première envolée. Les précoces sont souvent destinés à être accouplés en vue des concours nationaux. Ceux-ci ne se présentant que de fin juillet à début septembre, il est primordial de conserver nos protégés dans de bonnes conditions. Nous penserons principalement à l'état du plumage. Nous risquons en effet de déchanter si nous abordons les concours de demi-fond avec des pigeonneaux tout déplumés. Le meilleur principe pour garder les jeunes dans leurs plumes est de surveiller leur nourriture et d'empêcher des pontes successives.

Le premier point sera rencontré en donnant une alimentation légère, qui reflète au mieux l'activité de nos jeunes favoris. Le second point pourra être réglé en retirant tout ce qui incite à l'accouplement. Il sera encore assez tôt de mettre plateaux, paille et autres ustensiles qui favorisent la ponte. Le hâtif est généralement élevé dans des conditions assez rudes. En comparant l'épanouissement des jeunes nés en mai juin et ceux ayant vu le jour en mars, nous nous rendons compte à quel point la chaleur et surtout la lumière sont importantes.

Que dire des pipants nés en décembre ou janvier, en plein cœur de l'hiver? Il est donc impératif de leur fournir un plus par une alimentation riche et variée. Cette alimentation énergétique sera donnée au moins jusqu'à la pousse complète des plumes de couverture et si possible jusqu'à l'âge d'un mois. Pour atteindre ce but, nous ajouterons des graines oléagineuses au mélange d'élevage habituel. Ainsi, nous pourrions augmenter la part de ces graines de 20% environ. Nous penserons essentiellement au tournesol et au colza sans oublier dans une moindre mesure la graine de lin. La colombophilie est rarement une question de hasard. L'élevage hivernal ne déroge certainement pas à cette règle.

La fois précédente, nous avons vu les principaux paramètres qui permettaient d'envisager la réussite d'un élevage hivernal, c'est-à-dire de précoces. Nous avons également vu le problème posé par ces jeunes d'avant saison dans le cadre de leur écolage et de leurs premiers entraînements. D'autres facteurs déterminent aussi la vie de ces pipants pendant la première année de leur vie. Nous penserons tout particulièrement à la mue de leurs rémiges puis de la couverture du corps.

Pour pouvoir jouer ces jeunes dans les nationaux, c'est souvent le but recherché, les amateurs utilisent fréquemment le système de l'obscurcissement du colombier. Ainsi, les entrées sont obstruées de façon que les pigeons puissent encore distinguer l'abreuvoir. Cette situation débute très tôt après le sevrage, c'est-à-dire lorsque les jeunes

mangent sans difficulté. Cela nous situe environ 10 jours après le sevrage. Ils seront managés de la sorte jusque fin avril.

En pratiquant ce système qui ne date pas d'hier

puisqu'il était déjà employé juste après la guerre 40- 45, la mue des premières rémiges est retardée. Ce retard se répercute tout naturellement sur les plumes de couverture. Les précoces sont élevés indifféremment des voyageurs et des reproducteurs. En parcourant la façon de faire de nos grands champions, nous nous apercevons qu'ils attachent une grande importance aux produits issus des voyageurs. Le but de cet élevage hors des futurs veufs consiste à dénicher l'oiseau rare pour la reproduction.

Le programme de santé de ces jeunes doit suivre le

même schéma que ceux nés en mars ou avril. Ainsi, nous devons pratiquer la vaccination contre la paramyxovirose au moins 6 semaines avant le début de la saison sportive. Pour ces jeunes, la période très longue permettant la préparation sera un avantage certain pour tout ce qui est des vaccinations et autres traitements jugés opportuns.

Pourtant, cette longue période qui précède les premiers concours n'est pas sans risque. Le jeune est généralement apte à être lancé dans les premiers entraînements dès qu'il pratique des volées structurées, de plus en plus longues et étendues autour du colombier. Le manque de luminosité et les heures de clarté étant plus restreintes, le pigeonneau éprouve une certaine réserve à s'aventurer au-delà de certaines limites. Les premiers entraînements peuvent également être postposés en raison du mauvais temps.

Ces deux arguments peuvent avoir un comportement négatif sur le jeune dans ses premières sorties d'entraînements individuels ou de groupe. Comparer un pigeonneau à un enfant n'est pas utopique. Ainsi, l'enfant aura un comportement plus naturel si nous le mettons en milieu aquatique dès son plus jeune âge. Il apprendra dès son entrée en matière à développer les mouvements adéquats. Sa peur du milieu sera atténuée. Le pigeonneau ressent en quelque sorte les mêmes appréhensions. Un minimum de « confort » doit être inculqué au pigeonneau. Cette première éducation passe par la connaissance des environs immédiats du colombier et les premières volées.

Ce premier stade acquis, il doit connaître au plus vite

les mises en loge et les premiers entraînements.

Ceux-ci, une fois lancés, doivent se poursuivre de façon régulière. A défaut, toute l'éducation risque de devoir se refaire car le pigeonneau est un être qui oublie vite. Il faut enfoncer le clou constamment si nous voulons que nos efforts soient payants. La période de l'année où doit se faire cet écolage présente bien des lacunes. Nous avons déjà cité le manque de luminosité et d'heure de clarté.

A cela, il faut ajouter les conditions climatiques très souvent peu clémentes. Les précipitations fréquentes, les températures trop fraîches, surtout en cas de délogement, sont souvent à l'origine de problèmes respiratoires qui ont leur influence au-delà de cette première tranche de vie.

Plus encore sans doute que les jeunes nés 2 ou 3 mois plus tard, les hâtifs doivent disposer d'une santé irréprochable.

Nous veillerons tout particulièrement à ce qu'ils soient exemptés de coryza, fléau catastrophique pour nos jeunes recrues.

Au-delà de cette période délicate, les hâtifs peuvent disposer d'atouts supplémentaires.

L'expérience prolongée dans les entraînements peut être un plus lors des premiers concours. Si à cela vient s'ajouter la faculté d'accouplements aisés, l'amateur peut prétendre à de très bons résultats.

Mais là encore, c'est une autre histoire. Les qualités physiques, le mordant, la santé sont autant d'éléments déterminants dans l'attribution des premiers accessits.

BIEN DEBUTER LES JEUNES

Les jeunes destinés au concours doivent être du même âge et logés dans le même colombier à deux compartiments avec un nombre suffisant de logettes.

Les premières sorties pourront durer quelques heures pour les habituer à l'environnement suivi d'un appel au sifflet pour la rentrée.

La nourriture sera composée de 40% de légumineuses jusqu'à l'âge de 35-40 jours pour passer ensuite à 75% mélange concours et de 25% d'orge complété par un apport de vitamines une fois par semaine.

Les tous derniers sevrés reçoivent un complément de nourriture quand les plus vieux sont dehors. Dès qu'ils montent sur la trappe, ne pas hésiter à les pousser dehors. Ils ne sont pas encore hardis et ne cherchent qu'à rentrer au colombier et l'on en perd très peu.

N'appeler les jeunes qu'au moment de la rentrée dès qu'ils sont tous posés. Ceci doit être un automatisme pour eux: Sifflet = nourriture.

Donner à manger aux pigeons obéissants, les retardataires resteront dehors, entrée fermée...

Au bout de dix minutes enlever la mangeoire du colombier. En effet, la mangeoire n'est présentée qu'au moment des repas. Cela aide à les faire rentrer plus facilement.

Deux à trois jours de ce régime suffisent en général pour dompter tout ce petit monde.

Avant de débiter les entraînements, mettre les jeunes au panier en ayant pris soin de mettre un insecticide muni d'un abreuvoir pendant 24 heures. Répéter cette opération 2 à 3 fois. Ainsi les jeunes ne sont plus stressés lors des prochaines mises en panier et savent s'abreuver au panier.

Les entraînements commencent dès que les jeunes volent au moins quotidiennement 20 à 30 mn voir plus.

REMARQUES : Les pigeons sont en forme dès qu'ils survolent une zone inhabituelle et disparaissent pendant un bon quart d'heure.

Tout pigeonneau ayant mis plus de quatre heures pour rentrer sera suspendu du concours suivant ou de l'entraînement afin de récupérer. En effet il est plus que probable qu'il fera de même au prochain lâcher.

Suspendre les sorties matinales les jours de concours et d'entraînements.

Au plus tôt les jeunes seront entraînées au mieux les pertes seront restreintes surtout au cas de survol de pigeons étrangers. Deux à trois petits lâchers suffisent à éveiller leur instinct de territoire, quitte à reprendre les entraînements un peu plus tard.

Les lâchers se font toujours ensemble ou par panier par beau temps. D'abord 2 fois à 2 km ensuite 2 fois à 5 km. Le troisième lâcher se fait à 10 km, le quatrième lâcher se fait à 15 km en groupe. Le lâcher suivant à 15 km se fait individuellement puis la distance augmentant par petit groupe jusque 40 km.

Il faut penser à entraîner les jeunes pigeons aux quatre points cardinaux, sur des petites distances pour commencer. De cette façon, la position du soleil ne deviendra plus l'unique moyen d'orientation automatique. L'influence du champ magnétique reprendra toute son importance pour un départ utile dans une direction correcte.

De préférence les entraînements se font en fin de matinée, en tout cas jamais après 14 heures 30. Pour la reconnaître plus facilement chaque tournée de jeunes reçoit une bague-adresse de couleur différente.

Les entraînements sont au rythme de deux à trois lâchers par semaine sans discontinus.

Les jeunes sont joués sur planchettes les premiers concours, puis les sexes sont séparés le mardi soir, ils effectuent alors des volées séparées, le matin et le soir.

Le samedi, une heure avant l'enlogement, la porte coulissante est ouverte et quelques brins de paille sont jetés sur le sol.

Après 5 à 6 semaines de jeu au semi-veuvage, les couples peuvent se former, des plateaux sont d'ailleurs placés dans le colombier.

Les jeunes des tournées suivantes sont joués uniquement sur planchettes.

En vitesse les jeunes ne reçoivent que quelques petites graines une heure et demi avant l'enlogement. Dans les nationaux, les jeunes (et les veufs) partent toujours après avoir mangé et bu à volonté.

Les femelles sont jouées aussi environ 6 fois en vitesse, arrêtées un mois, puis les meilleures sont engagées dans les nationaux : Bourges, Argenton et éventuellement La Souterraine.

Les femelles des deux premières tournées sont triées après avoir au moins fait prix dans un concours national. Les autres sont sélectionnées en fonction de leurs prix en vitesse et sur base de l'origine.

Les mâles sont joués en vitesse entre 8 et 10 fois.

Les mâles ne sont en principe pas joués dans les nationaux. Seuls certains de bonne origine et ne s'étant pas encore "montrés" en vitesse sont testés sur Bourges ou Argenton.

Dans les nationaux les jeunes femelles (et les mâles) sont toujours joués sur une position de nid adaptée (sur couvage, fin de couvaison, œufs piqués), petits jeunes pour les femelles; chasse à nid ou jeunes à grains pour les mâles.

NOUVELLE METHODE DE JEUX DES PIGEONNEAUX

Lors du sevrage, les mâles sont séparés des femelles, autant que faire se peut. Ces derniers et ces dernières sont placés dans des colombiers distants les uns des autres d'environ une dizaine de mètres. Une des deux équipes reçoit une bague en plastique souple autour de la patte, de telle sorte qu'il est aisé de reconnaître un égaré qui aurait pénétré dans le colombier voisin. Mais comme les colombiers sont quand

même suffisamment éloigné l'un de l'autre, cela n'engendre que fort peu de problèmes. Jeunes mâles et jeunes femelles peuvent même voler en même temps au début, et rentrer dans leur colombier respectif sans problèmes.

Dès la fin du mois de février, l'obscurité est appliquée aux colombiers de jeu.

La technique d'obscurcissement au colombier est quelque peu adaptée.

Les jeunes prennent part à deux volées quotidiennes, l'une aurorale, l'autre vespérale. Après chaque volée, les pigeons peuvent encore bénéficier d'une heure de lumière naturelle. Ensuite, les colombiers sont plongés dans l'obscurité jusqu'à la volée suivante. Il est donc clair que les jeunes sont exposés à une obscurité quasi constante si ce n'est lors des volées et dans l'heure qui suit leur rentrée au colombier.

Très rapidement, les jeunes effectuent leurs premiers entraînements. Lorsque les conditions météorologiques le permettent, Flor commence le déblocage des jeunes vers le vingt mars, petite étape par petite étape. Tout d'abord, un premier lâcher est effectué à trois kilomètres. Puis les distances s'enchaînent : sept, dix, quinze et vingt-cinq kilomètres. Cette dernière distance n'est jamais dépassée mais elle est répétée de multiples fois, même dans différentes directions de vol. Lorsque la mi-mai se présente, les jeunes ont déjà été enlogés deux ou trois fois sur Quiévrain (105 km). Une fois à ce moment de l'année et sur cette distance, le gros de l'ivraie a été séparé du bon grain.

METHODE D'OBSCURCISSEMENT

Pigeonneaux et système de jeu.

Les pigeonneaux sont occultés de 18 h. à 8 h00 dès le sevrage et jusqu'au 1er juin.

Leen dispose de volets pour ce faire; il les baisse également par fortes chaleurs. L'obscurité pratiquée n'empêche pas de trouver l'abreuvoir. Depuis le sevrage et jusqu'au 15 avril les pigeonneaux doivent sortir de 10 à 14 heures tous les jours; ils sont complètement libres.

Passé cette date ils seront pris "en mains" et doivent faire des volées. Qu'il fasse beau ou mauvais, qu'il pleuve, grêle ou neige, ils doivent séjourner pendant la saison sportive en volière de 9 à 15 heures tous les jours.

Je n'ai jamais eu de malades en volière, dit Leen. Il n'y fait pas de courants d'air. C'est au colombier que les pigeons deviennent malades. Lorsqu'il fait trop mauvais pour laisser tout ouvert, un petit portillon à moitié ouvert donne accès à la volière. Les pigeons ont tendance alors de rester à l'intérieur. Ils en feraient bien de même pas beau temps, tellement ils sont attachés à leur habitat qu'on leur a interdit pour le séjour en volière.

Nourrir.

Les pigeons sont bien nourris; le matin à 8h.30, le soir après la volée; mais ils ne laissent rien dans la mangeoire.

Mâles et femelles sont séparés dès le 15 mai.

On passe alors du mélange élevage à 100% à 50% additionné de 50% d'orge et d'un peu de dessert. Orge et dessert sont présentés en premier, le mélange ensuite.

En période de concours et à partir de 300 kilomètres on ajoute 15% de maïs et une poignée de tournesol deux jours avant le départ. Le jour de l'enlogement la mangeoire est pleine jusqu'à la mise au panier. Ils n'en prennent pas trop, mais Leen tient à ne pas partir au local avec des sujets trop peu nourris. La rentrée ne pose pas de problème.

Les pigeonceaux sont motivés et on leur apprend à faire vite à longueur de semaines. A l'arrivée ils reçoivent 70% d'orge et 30% de pois anglais. On revient au mélange le lendemain (élevage, orge, dessert).

Training.

Le 15 avril est la date qui fixe la fin des sorties libres. Les pigeonceaux passent "sous contrôle". Comme déjà dit, ils séjournent alors en volière de 9 à 15 heures. Ils sortent à 15 heures et doivent voler au moins une demi-heure. Afin de ne pas les effrayer, Leen se sert d'une balle pour les faire tenir l'air.

Cet entraînement à domicile s'allonge de jour en jour. Le 15 avril étant aussi la date de la séparation des sexes, mâles et femelles volent séparément dès lors. Au 15 juin, à l'approche des concours ils en sont à 90 minutes de vol au maximum.

Les femelles volent de 15 h. à 16 h.30, les mâles de 16 h.30 à

18 heures. Dressages et entraînements débutent le 1er mai. Cela va progressivement de 15 à 20-25-50 jusque 65 kilomètres. Une fois à cette distance, Leen les y conduit deux fois par semaine durant toute la saison et toujours au même endroit. Comme déjà dit, notre champion s'en tient à des règles traditionnelles et immuables. L'entraînement débute toujours à 10 h. précises. D'abord les femelles, attendues par Madame à l'arrivée. Les mâles partent un quart d'heure plus tard. Passé 10h15 Leen ne lâche jamais un pigeon. Comme il ne dépasse pas les 65 kilomètres et entraîne par temps normal uniquement

! Toujours en groupe, jamais séparément ou par deux ou trois.

En groupe, cela vole bien plus vite, dit Leen.

Après l'entraînement les pigeons font encore la volée de 90 minutes aux heures prévues à la maison.

L'occultation.

L'occultation n'a pas de secret pour Leen. Il dit l'appliquer depuis 25 ans!

Avant les concours (en Hollande) précise-t-il, il faut faire l'obscurité au colombier de 18 h. à 8 h00 à partir du sevrage jusqu'au 1er juin.

Les pigeonceaux doivent être dressés et entraînés comme il faut, mais jamais passé 10 heures.

Vers la fin du mois d'août les jeunes mâles sont une nouvelle fois "occultés" une dizaine de jours pour les entraîner et les jouer sur 125 à 225 km. Quelques jours après l'occultation ils tiennent la toute grande forme. C'est parfait pour participer au Bourges inter provincial.

Préparation aux concours et motivation.

Pour éviter les accouplements, le pigeonnier des femelles est meublé de reposeirs. Chez les mâles se trouvent des casiers posés en étage en forme de pyramide.

Leen a bien étudié la disposition des lieux.

Lorsqu'un pigeon s'élève du sol, il frôle de près toutes les cases et excite ainsi l'instinct de propriété des occupants alertés. Face aux casiers se trouvent d'autres perchoirs. Les occupants des casiers sont donc continuellement face à face avec de possibles assaillants.

Le jour de l'enlogement, à midi, des plateaux garnis de paille sont placés dans tous les casiers ainsi que dans les coins du colombier des mâles. Les jeunes mâles peuvent s'en donner à cœur joie pour défendre leur territoire. A 13 heures arrivent les femelles. Les couples demeurent ensemble jusqu'à la mise au panier vers 19 h. Leen veille à ce que tous aient une partenaire.

S'il y a trop de femelles ou trop de mâles on les retire provisoirement. Les pigeonneaux qui ne manifestent toujours pas l'intention de s'accoupler après 3 ou 4 concours sont éliminés sans plus.

Ils ne s'adaptent pas au système et Leen n'en veut pas dans sa souche. Après trois ou quatre concours les couples restent réunis pour une couvaision de 8 jours au plus.

Leen tente de faire accepter le plus possible d'œufs factices. Cela réussit bien en général. Pour jouer, il faut plus de deux œufs à son avis. Avec quatre cela les énerve. Sur deux œufs ils rêvent, sur quatre ils ne restent pas tranquilles. Après six jours de couvaision Leen aime y ajouter un pipant de huit jours. Cela les pousse à se surpasser.

Mais lorsqu'ils rentrent, tout a été enlevé et ils repartent au "veuvage". Selon Leen, la chasse à nid est la meilleure position pour un mâle. L'idéal: un jour avant la ponte du premier oeuf. Pour une femelle, rien de mieux qu'un pipant de huit jours.

Les pigeonneaux en bonne santé peuvent être engagés toutes les semaines à 300 jusqu'à 450 kilomètres. Un bond de 200 à 500 km ne pose pas de problème. Après le concours, mâles et femelles sont séparés le soir.

Si le retour a été laborieux ils peuvent prendre un bain ensemble à 11 heures le lendemain, avant d'être séparés.

RESTER PRUDENT AVEC LES JEUNES GENERATIONS

Joseph Kuypers ne déroge pas à l'usage d'épargner ses jeunes et ses yearlings pour en former de vrais athlètes possédant une grande longévité sportive.

Mes jeunes sont débloqués au deuxième tour des pigeonceaux, en juillet et en août - expliqua le médaillé de Limoges - et mes mâles ne dépassent pas de la sorte l'étape de Reims (216 km), mais les pigeonnelles vont quand même plus loin dans la distance.

Les yearlings prennent part aux concours. Après une étape de frontière, ils enchaînent habituellement de semaine en semaine Reims (216 km), Epernay (237 km), Sézanne (275 km), Marne (308 km), Sens (343 km) et Montargis (383 km) ensuite tous les quinze jours et selon les circonstances Orléans (427 km) et/ou Salbris (470 km). Il m'arrive toutefois de tester certains sujets lors d'un Limoges national yearlings ou d'un La Souterraine. Quelques-uns vont même sur Narbonne, mais c'est loin d'être systématique.

Mes vieux et mes deux-ans sont lancés en trois coups de panier sur un Orléans ou un Nevers avant d'être joués dans le grand demi-fond ou dans les concours de fond.

Pour moi, rien ne sert de courir. C'est pourquoi je réaccouple mes producteurs à la Chandeleur. Je ne pratique jamais d'élevage hâtif! Quinze jours à trois semaines après, c'est au tour des yearlings qui, eux, doivent élever un jeune avant les concours. C'est très important de leur donner l'amour du casier. Enfin, mes vieux ne sont remis en ménage qu'au 25,26 ou 27 mars et couvent simplement durant dix jours. Parfois, je me débrouille pour repasser un couple d'œufs aux yearlings quand le hasard me le permet (femelle ne voulant pas pondre ou œufs cassés).

JEU DES CELIBATAIRES

Dans la composition de la colonie, nous avons déjà remarqué que Marc Teetaert disposait d'un bon vingt-cinq célibataires. Ceux-ci proviennent des jeunes de la troisième et des autres tournées supplémentaires qui ne peuvent être débloqués l'année de leur naissance. "Depuis plusieurs années, j'ai toujours conservé des célibataires. Auparavant, je ne les laissais pas voler durant la période hivernale. Cela avait pour conséquence que je les perdais pratiquement tous aux concours. Maintenant, je les laisse totalement libres de sortir et de rentrer en journée, quand le temps le permet."

Marc Teetaert peut se permettre d'appliquer ce système car il n'a pas à redouter les attaques des oiseaux de proie. Une fois yearlings, les célibataires sont débloqués très prudemment en quatre à six coups de panier jusqu'à Arras (60 km). Ensuite, ils volent deux ou trois Arras et quatre Clermont (165 km) en panier de société. En 1994, les célibataires ont même été poussés sur deux Chartres et un Blois. C'est après cette première saison sportive que les célibataires reçoivent un casier au colombier de veuvage, ainsi qu'une compagne. Habituellement - insista Marc Teetaert - je laisse voler les célibataires le soir, après les veufs. A partir de la fin du mois de juin, ils ne sont plus à tenir s'ils voient passer quelque chose dans le ciel, ils se mettent à voler après. Même chose si un pigeon étranger vient à se poser sur le toit, c'est alors la fiesta. De même, quand on conduit une équipe de célibataires, il est important de ne pas les nourrir trop fort. Autrement, on n'arrive plus à les faire rentrer.

L'AVENIR DES TARDIFS

Les tardifs seront particulièrement nombreux si après une saison pénible et destructrice que l'on vient de passer il y a partout des cases vides; les tardifs sont alors indispensables.

Pour les joueurs de fond, ces pigeons « à cheval », après une saison de dégrossissage pourront dès la deuxième saison de jeu s'attaquer aux grands concours avec des chances totales. Et on trouve des tardifs nombreux parmi les meilleurs.

Mais ces tardifs, dès leur 3ème mois, c'est-à-dire alors qu'ils se façonnent, prennent ossature, musculature, vont connaître les rigueurs de l'hiver. L'hiver c'est le froid, l'humidité. C'est aussi, traditionnellement, pour la majeure partie de la colonie la ration... d'hiver.

Dans la ration, il y a trois fractions : la part du métabolisme basal (ce qu'il faut pour « faire marcher la machine»), la part calorique nécessaire à la lutte contre les différences de température et à l'exercice physique, la part nécessaire à la croissance.

On voit donc que si pour les adultes seules les deux premières parts sont nécessaires, la troisième est indispensable aux tardifs si on veut les voir continuer à se développer normalement, et devenir peu à peu des athlètes. Par conséquent, il est indispensable de réserver aux tardifs un colombier suffisant pour leur nombre où ils pourront trouver une niche personnelle, le confort et l'hygiène. Ils pourront y recevoir une ration différente, abondante, riche en protéines, en oléagineuses par temps froid.

De plus, la formation progressive du squelette exige minéraux et vitamines : minéraux classiques de grit et des poudres minérales complexes poly vitaminées, riches en vitamine D3 en particulier, destinés à pallier l'absence du soleil et ses rayons ultra-violets. Ils devront profiter au maximum de bain de soleil, soit par les quelques journées ensoleillées, soit tenus en volière ouverte. Il ne faut pas oublier que la fixation des minéraux se fait très tôt et que dès le nid, le squelette futur est en cause. Mais si l'apport minéral aux nourriciers est capital, il leur reste toute la prime jeunesse des tardifs.

Comme je l'ai dit souvent, l'assimilation est le complément indispensable d'une alimentation - au sens large - généreuse et équilibrée. Cette assimilation convenable est conditionnée par l'état de l'intestin. A intestin en mauvais état (inflammation, dégénérescence) mauvaise digestion (incomplète), les éléments nutritifs n'atteignent pas l'état chimique où ils peuvent être assimilés) et mauvaise filtration des éléments nutritifs: le pigeonneau maigrit, son squelette reste mou et fragile.

C'est dire qu'il faut veiller avec vigilance à l'absence de toute diarrhée, signe d'un désordre. Avec les pluies de l'automne, la coccidiose connaît une très forte recrudescence et dans la plupart des colonies, même celles qui ignorent d'habitude ce parasitisme, un traitement s'impose.

La qualité de la mue, la qualité des tardifs sont directement en cause. Et même les tardifs, en ayant apparemment peu souffert, se trouveront bien d'un petit «nettoyage». Comme de coutume anticoccidiose et antitrichomonose.

Il faut se dire aussi que si la mue de ces tardifs dépend, bien sûr, de la date de leur naissance, mais aussi des conditions météorologiques de leur prime jeunesse, de leur alimentation (nous avons vu cela déjà) et de leur santé.

Mais chacun sait qu'une mue qui s'arrête à moitié de l'aile, reprendra au printemps suivant aux deux hauteurs: les tardifs mueront pratiquement en même temps leur 1^{ère} et leur 6^{ème} rémige, et cela rend le vol sportif impossible. Comment faire alors? D'abord voir comment cela se passe.

Lors des hivers doux, la mue des tardifs continue jusqu'en Janvier-Février pour autant que soient réunies les conditions de santé et d'alimentation permettant à leur organisme cette dépense physiologique supplémentaire jusqu'à ce que soient maîtrisées les techniques artificielles de déclenchement et de perfectionnement de la mue. Ce qui s'avère en pratique pas si facile... qu'en théorie.

Nous aurons donc, à la fin de l'hiver, trois catégories de tardifs: ceux qui ont mué toute ou presque toute l'aile (la mue des 2 ou 3 dernières rémiges de nid ne se fera alors qu'à l'époque normale de leur mue donc à l'âge de 12-13 mois), ceux qui se sont arrêtés à la 5^e rémige environ, que nous venons d'évoquer, et enfin ceux qui n'ont mué qu'une ou deux rémiges primaires, ou pas du tout.

Pour les premiers et troisièmes les entraînements devront se faire "dès que le temps le permettra" de manière à effectuer le premier dégrossissage. Quand cela sera fait, ces tardifs pourront être joués à la bonne saison, avec le handicap d'être de très jeunes yearlings affrontant des concurrents plus âgés de 6 à 9 mois. Mais quand on l'accepte, ce handicap n'empêche pas les meilleurs de tirer leur épingle du jeu et de gagner leur place parmi les bons. Le cas des « demi-mués » est plus complexe. Car, accouplés en Février-Mars, ils vont muer début mai avec 4 rémiges en moins la plupart du temps.

Alors, comment faire?

Deux techniques : la première consiste à hâter le début des entraînements «dès que le temps le permet » de façon à éliminer les incapables le plus tôt possible. Ensuite, on les jouera avec un jeune au plateau (qui bloquera la mue) à chaque fois que les rémiges en croissance seront suffisamment repoussées. Bien sûr cela ne fera que quelques concours. Mais assez pour que leur valeur s'exprime.

La deuxième méthode consiste à les laisser célibataires. A chacun sa niche et on a la fin avril, le mois de mai et jusqu'à la première chute de rémiges pour exploiter ces jeunes espoirs. Pour rattraper ensuite le calendrier normal de la mue, deux couvaisons à blanc et l'affaire est faite... pour les rescapés.

Ainsi l'amateur aura consolidé ses effectifs, et disposera ainsi de "deux ans " déjà aguerris la saison suivante. Et ce, avec le minimum des inconvénients reprochés traditionnellement aux pigeonneaux de l'automne.

Après les concours

Les concours terminés, il faut assainir les pigeons par les traitements classiques (trichomonas, coccidiose, vers, coryza).

Puis on procède aux nouveaux accouplements des futurs veufs et des nouveaux reproducteurs dans leurs colombiers respectifs.

Pour éviter que les anciens veufs ne s'accaparent de casier libéré, il est bon de les ré-accoupler en même temps que les futurs veufs.

Les sorties doivent être généreuses afin de remettre les femelles apathies en condition physique optimale. Les pigeons doivent retrouver une condition de vie naturelle : vie en couple, élevage afin d'aiguiser et de satisfaire leur instinct naturel.

A cette époque les pigeons sont en pleine mue ; c'est pourquoi chaque couple n'élèvera qu'un seul jeune.

C'est le moment de repérer les futurs bonnes éleveuses. Refaire, changer les couples jusqu'à satisfaction. C'est vraiment le bon moment. Tout l'avenir dépend de ce choix crucial.

La mue chez les oiseaux est un phénomène naturel qui exige de la part de l'organisme un sérieux effort. Renouveler toutes les plumes cela suppose tout d'abord une excellente santé, mais aussi une alimentation appropriée.

Quand on sait que la grande mue se déclenche juste après la saison sportive où l'organisme du pigeon a été mis à dure épreuve, on comprend combien il est important que les pigeons puissent muer dans les meilleures conditions. Nous devons leur donner une nourriture qui contient toutes les matières nutritives de la meilleure qualité. Les mélanges classiques contiennent généralement trop peu d'acides aminés riches en soufre, tels la méthionine et la cystine. S'il n'y a pas de mal à épuiser d'abord le mélange "sport", il n'en est pas moins conseillé de passer à un bon mélange de mue.

Les graines oléagineuses comme le tournesol, le cardy et la graine de lin ajoutées en plus grande quantité augmentent la teneur en acides aminés de ce mélange mue. En période de mue nous pouvons nourrir nos pigeons deux fois par jour à volonté, tant qu'ils mangent tout y compris l'orge; ou une fois par jour jusqu'à ce qu'il reste toujours quelques graines dans la mangeoire. Un bon mélange mue ne suffit pas. Il faut du grit et un mélange de substances minérales, riche en oligo-éléments en permanence au colombier et ajouter un complexe vitaminé une à deux fois par semaine.

Nous conseillons en plus d'ajouter de la levure de bière aux graines deux à trois fois la semaine.

La levure de bière est riche en protides, en minéraux et en vitamines B. Nos pigeons ne manqueront de rien dès lors. Un thé ou un extrait de plantes et de légumes servi deux jours par semaine agira également sur le bon déroulement de la mue. Les pigeons sains, bien soignés, passeront la mue sans problème et pourront engager la saison prochaine nantis d'un plumage de la meilleure qualité.

La sélection se fait aussitôt les concours terminés. Pourquoi nourrir plus longtemps des pigeons destinés à la casserole ?

C'est le moment de donner un casier aux futurs veufs puis de former les nouveaux couples. Les pigeons doivent retrouver une liberté quasi-totale, donc un retour à une vie normale et profiter des derniers jours d'été. Les jeunes pourront élever deux jeunes, tandis que les vieux n'élèveront qu'un jeune. On pourra, ensuite, laisser couvrir à blanc à deux ou trois reprises afin de retarder la mue pour la saison suivante

L'accouplement en fin de saison sportive a lieu après le dernier week-end de juillet ou le premier week-end d'août. Les sujets peuvent alors élever un jeune. Une fois que celui-ci passe à grains et a atteint l'âge de sept à huit jours, il est retiré en même temps que la femelle et les mâles sont définitivement séparés. De la sorte, les mâles et les femelles ont pu se débarrasser de leur pape et l'on évite une seconde chasse à nid. Ainsi, les pigeons ont jeté leur dernière plume pour la fin de décembre.

Si l'amateur colombophile commence par retenir les meilleurs de ses voiliers, il devra se séparer rapidement des inutiles afin de se consacrer exclusivement à ceux qui lui permettront de briller les saisons futures.

Cette période de l'année sera aussi propice aux modifications des installations, à la désinfection et au blanchiment. Il est indispensable que nos pigeons se sentent bien et profitent au maximum d'une bonne aération. De plus, il est fortement conseillé d'attacher une grande importance au bon déroulement de la mue si l'on veut figurer en bonne place lors des prochaines compétitions.

Une bonne alimentation et quelques compléments naturels tels que les plantes, l'ail, la levure de bière et les légumes seront les principaux facteurs de réussite.

L'alimentation : Deux repas par jour d'un bon mélange à 30% de maïs et 30% de blé nouveau auquel on ajoutera des pois, du dari et éventuellement des vesces, du tournesol, du cardy et un peu d'orge nouvelle sont recommandés jusqu'à la poussée de la dernière rémige. Ensuite, on peut ne plus faire qu'un seul repas, tout en augmentant la quantité d'orge jusqu'à atteindre 50% sauf dans le cas d'une préparation à un élevage hivernal où l'appauvrissement du mélange est plutôt conseillé pendant la couvaison et après la couvaison.

Les tisanes : Il existe de bonnes tisanes dans le commerce et nous conseillons leur emploi au moins deux jours par semaine avec, si possible, l'ajout d'un ensemble de petites graines dites " semence de mue ".

Les vertus de l'ail : L'ail est un élément formidable pour le maintien de nos pigeons en bonne santé.

Nous conseillons de donner une cuillère à soupe d'huile d'ail pour deux boîtes de mélange et ceci, deux jours par semaine. Les fentes palatines des gorges de vos pigeons deviendront pâles et vos voiliers auront moins de chance de développer une infection capillaire.

Mixer trois gousses d'ail entières puis faire macérer 2-3 jours dans un litre d'eau. Filtrer. Un verre de cette mixture est ajouté dans l'abreuvoir.

La levure de bière : c'est une excellente vitamine. Nous préférons l'utiliser fraîche, sortie de la brasserie, directement sur les graines à raison d'une boîte pour quatre boîtes de mélange et ce, trois à quatre jours par semaine. Mais la levure sèche commerciale donne le même résultat : après un traitement, elle est excellente pour reconstituer la flore intestinale.

Les traitements : en fin de saison, après le dernier concours et avant les accouplements ou pendant la première couvaison, nous vous conseillons de traiter vos pigeons contre la TRICHOMONIASE et la COCCIDIOSE et si vos installations sont saines et si l'hygiène de vos colombiers est bonne, cela doit suffire.

Suivant que l'on souhaite effectuer un élevage hivernal ou pas, la méthode la plus employée actuellement consiste à séparer les sexes fin septembre et à accoupler vers la Ste Catherine. Les voyageurs élèvent deux jeunes jusqu'à leur dix-huitième jour et alors jeunes et femelles rejoignent le pigeonnier des pigeonneaux où ceux-ci séjournent encore une dizaine de jours avec leur mère, sur un lit de paille. Ainsi les voyageurs ne couvent pas une deuxième fois trop tôt. Leur mue commence fin mai à condition que l'on ne les laisse pas couver de nouveau plus de cinq jours lors du deuxième rapprochement des sexes qui peut avoir lieu une vingtaine de jours avant le premier concours. De plus, on dispose ainsi d'un effectif de pigeonneaux pour jouer le programme des jeunes pigeons dès le mois de mai, tout en les conservant en

bon état de plumes. Surtout si, en plus, on les maintient dans l'obscurité de 17 heures le soir à 9 heures le matin les mois de mars et avril ou alors, on les prépare sur des jeunes pour les grands rendez-vous.

La Sélection des pigeons.

Au terme d'une saison sportive glorieuse ou laborieuse, il est indispensable de sélectionner les pigeons encore présents au colombier. Celui qui aura fait concourir ses pigeons durant toute la saison sportive, aura déjà une idée sur la valeur de chaque sujet engagé et de la valeur de ses éleveurs.

Il est bon de rappeler que les jeunes destinés à devenir de futurs voyageurs, ne sont joués que 6 à 8 fois jusque 350 km suite aux étapes d'entraînements sans discontinu. Les jeunes femelles destinées à devenir de modestes amusettes pourront être jouées aux fédéraux. Cela pourrait servir de test sur les accouplements réalisés. Tous les jeunes doivent participer aux concours, ainsi on possède des futurs un ans déjà expérimentés et les nullités sont déjà écartés. Ensuite on écarte ceux qui ratent carrément, une fois ça passe encore mais pas plus. Même hors prix, c'est l'état de fraîcheur qui donnera de précieuses indications. Les jeunes femelles sont en général plus précoces que les jeunes mâles. En tenir compte sur la feuille de jeu.

Il est constaté que c'est souvent un jeune par nid qui se distingue. Exemple : sur dix couples les dix premiers rentrés seront un jeune par nid puis les dix autres rentrés seront l'autre jeune par nid. Ce n'est pas systématique, mais c'est souvent ainsi.

Ecarter aussi les jeunes dont l'un des parents est prévu à la casserole.

Au cas où l'on se retrouve avec trop de jeunes, on appliquera le principe : prix par six ou par huit... en tenant compte des résultats des parents, des frères et des sœurs.

Quant aux yearlings, 4 à 5 concours jusque 350 km suivi d'un ou deux concours dans la limite des 500 km. Puis ils seront triés aux mêmes principes que les jeunes.

Pour les vieux la tâche sera plus ardue. Commençons par les deux ans. Face aux vieux routiniers, ils ne sont encore que des novices. Ceux qui se distinguent au moins 3 à 4 fois dans le calendrier ont sauvé leur tête.

C'est à trois ans qu'ils doivent montrer de quoi ils sont capables. 1 prix sur trois semble raisonnable. Ceux n'ayant pas remporter au moins le même nombre de prix qu'à l'âge de deux ans seront raccourcis d'une tête. Le même principe sera appliqué aux quatre ans et plus. Les mâles, dont les descendants n'ont plus leur place, seront également éliminés.

Les femelles dont on ne connaît pas grand-chose des qualités sportives seront triées sur la valeur de leurs descendants. Ecarter les vieilles femelles qui n'ont plus d'enviable que leur passé. C'est en arrièr-saison que l'on remarque les futures bonnes femelles lors du ré accouplement. De par leur rôle de veuves ou de reproductrices abusées, elles sont plus vite usées. Donc, il faut rajeunir régulièrement son cheptel de femelles.

Il faut rappeler qu'une femelle veuve ne doit pas être tuée durant la saison sportive, faute de quoi, le mâle risque d'être atteint dans sa motivation. Certains mâles ne veulent pas voir la couleur d'une autre femelle.

Mettre en place la nouvelle équipe

Les rescapés, qui par définition, seront passés à travers tous les pièges méritent toute notre attention au cours de cette morte saison. Une fois les faibles et les traînants écartés, bien vite remplacés par de jeunes sujets sur lesquels nous fondons de légitimes espoirs, il nous faut placer notre équipe nouvellement recomposée sur les bons rails, lui donner tous les atouts nécessaires afin qu'elle puisse représenter honorablement les couleurs du colombier au cours de la prochaine saison.

Lorsque c'est possible, et dès que les pigeons auront récupéré des efforts fournis lors des derniers concours, il est souhaitable de les accoupler afin qu'ils puissent élever un ou deux jeunes. Ce besoin de procréer, si fort chez notre pigeon voyageur, est frustré par la pratique du veuvage, lorsque cette fonction fondamentale est enfin assouvie, les pigeons retrouvent un certain équilibre, en quelque sorte la nature reprend ses droits. Autre aspect non négligeable, l'élevage renforce l'attachement au casier, le veuf associe par la suite sa case à cette possibilité d'élever. Cet élevage automnal est aussi une aide non négligeable à l'adduction des pigeons d'un an.

Chaque pigeon est une individualité

Parallèlement à l'élevage de fin de saison, il est bon d'accorder une assez grande liberté aux pigeons. Même si certains facteurs négatifs inhérents à notre pratique, tels que la présence de rapaces, la chasse, le risque d'empoisonnement aux champs, de dégâts aux cultures ou encore d'éventuelles relations conflictuelles avec le voisinage, peuvent empêcher une totale liberté, les pigeons doivent pouvoir bénéficier d'une certaine mise au vert et de tout les bienfaits qu'elle génère. Cette période est certainement la plus propice à l'observation des pigeons, c'est aux cours de ces instants privilégiés que vous pourrez réellement connaître vos pensionnaires. Ils dévoileront leur véritable personnalité, et la somme d'informations recueillie sera d'une grande utilité pour la conduite de l'équipe lors de la prochaine saison. L'observateur averti saura comment motiver tel pigeon, provoquer telle situation qu'il pourra exploiter. Pourquoi certains pigeons tapissent ils leurs nids de feuilles de peupliers prématurément tombées ? Que d'autres préfèrent de vieux pédoncules de vigne vierge, alors que de la paille est à disposition au colombier ? Cette observation n'est pas d'une grande importance, mais elle démontre que chaque pigeon est une individualité, que son activité quotidienne est guidée par une sorte de carte magnétique propre à chaque individu, la difficulté pour le colombophile étant d'en déchiffrer le code, afin de trouver ce qui lui permettra d'obtenir le maximum de chaque sujet.

Une "mise au vert" sous surveillance

Outre l'apport non négligeable d'éléments nutritifs (végétaux divers, cendres,...), la mise au vert permet également aux pigeons quelque peu perturbés par tous les aléas de la saison sportive de retrouver une certaine stabilité, un certain bien être il est vrai, souvent bien loin des préoccupations du colombophile, mais qui est, soyons en certain d'une importance capitale pour le moral des veufs en particulier.

Nous pouvons mettre à profit cette période pour apporter des modifications aux installations, les pigeons s'en accommoderont d'autant mieux qu'ils seront occupés par les différentes activités que procure cette liberté.

Si les pigeons sont en santé, l'idéal serait de parvenir à conserver cette bonne condition en renonçant à l'usage de médicaments, chaque jour d'eau claire dans l'abreuvoir est un jour de gagné. Bien entendu, la surveillance sera de mise. Le déroulement de la mue doit être aussi contrôlé régulièrement, attention aux mauvaises plumes, aux parasites, et aux accrocs dans la pousse des rémiges qui apparaissent souvent parallèlement à un problème de santé, mais l'apparition d'une mauvaise plume n'est pas forcément synonyme de l'arrêt de la carrière sportive du pigeon concerné.

Il suffit souvent d'attendre la pousse de la rémige suivante, et si cette dernière plume a poussé correctement, on peut alors envisager d'arracher la mauvaise qui devrait ensuite repousser tout à fait normalement.

De nombreux amateurs par souci, d'économie, lorsque la saison sportive se termine cessent de servir à leurs pigeons le mélange de grains complet et équilibré pour ne donner que du blé coupé d'orge. Cette option économique n'est certainement pas idéale pour l'obtention d'une mue réussie, et l'on connaît l'importance de la qualité du plumage pour les concours de fond.

Les jeunes issus des voyageurs les plus talentueux peuvent être conservés pour le jeu. Ils permettront ainsi de déceler d'éventuelles qualités reproductrices de l'un ou l'autre sujet, qui pourra être placé dans la volière de reproduction en connaissance de cause.

Ces tardifs peuvent aussi servir de reproducteurs en particulier pour fixer la liguée d'un voyageur d'exception.

SUIVI PROPHYLACTIQUE VETERINAIRE.

Dans un pigeonnier bien ventilé, nettoyé et désinfecté régulièrement, où le grain est toujours sec et propre et les abreuvoirs nettoyés à fond le plus souvent possible, les pigeons sont rarement malades.

Les maladies n'ont guère de prise sur un pigeon bien nourri, reposé et en forme, car il résiste mieux et se vaccine par la même occasion.

Quand un pigeon est malade, il devient triste, vole peu et maigrit rapidement. Il faut parfois utile de donner des médicaments. Mais il est rarement nécessaire de traiter l'ensemble de la colonie. L'équilibre qui existe entre les globules blancs, la flore bactérienne utile et les microbes dangereux est fragile. Quand on attaque les uns, on favorise parfois la prolifération des autres. Pour entreprendre un traitement total, il faudrait commencer par éliminer dans l'ordre, les vers, les microbes, les virus, les champignons, les trichomonas, les coccidies et reconstituer une flore intestinale saine. Ce n'est pas la solution idéale! Il est toujours préférable de consulter un vétérinaire spécialisé, en lui présentant le pigeon malade et ses fientes. Il vous fournira un diagnostic précis et le traitement adéquat.

Si le médicament administré est le bon, l'état de santé s'améliore en deux à trois jours, sinon, changez de

médicament. Pour avoir une certitude complète, il faut isoler le coupable (bactérie, microbe, champignons...), l'identifier, le mettre en culture et le soumettre à un antibiogramme (essai de médicaments) qui indiquera le produit le plus efficace. Cette étude est généralement menée en laboratoire.

Pensez toujours à préserver ou reconstituer la flore intestinale et à fortifier le pigeon malade (vitamines...). N'oubliez pas que les médicaments ont souvent des effets secondaires et des contre-indications ; il faut les connaître.

Si vous voulez manger un pigeon (guéri), qui a absorbé des médicaments, respectez le délai d'attente. La vaccination contre la maladie de Newcastle est obligatoire annuellement

Le vétérinaire est consulté trois à quatre fois par an. Et si d'aventure tout est en ordre, aucune cure ou traitement n'est effectué durant la période. Il n'y a rien à redouter d'une coccidiose ou des vers intestinaux. Flor et Fine Vervoort nettoient deux fois par jour les colombiers et les risques de développement d'une telle maladie sont fort réduits.

Les pigeonceaux sont vaccinés régulièrement contre les poquettes et la diphtérie.

De même, ils sont vaccinés contre la paramyxovirose avec un injectable. Flor ose même passer un an de rappel quand les pigeons sont adultes.

Par contre, la vaccination contre la paratyphose n'a jamais été effectuée jusqu'à ce jour. Les reproducteurs sont régulièrement traités de manière aveugle contre la trichomoniose.

La dose efficace du RONIDAZOLE (contre la trichomoniose) à 10% est de 2 à 3 grammes par litre d'eau pendant deux jours toutes les trois semaines, à quinze jours par temps très chaud pour un litre et demi d'eau en période de jeu.

Le RONIDAZOLE perd son efficacité si on l'administre avec des antibiotiques.

Lors du sevrage, les jeunes reçoivent également une cure anti-trichomoniose puis une cure anti-coccidiose. Une fois que les sujets, jeunes ou vieux, sont débloqués en début de saison, un traitement est encore réalisé.

Le vermifuge ne sera donné qu'à partir de deux mois en une seule prise suivi d'un rappel quinze jours plus tard directement dans le bec.

Durant la période de compétition, un rappel de deux jours est entrepris tous les quinze jours trois semaines avec du Ronidazole à 10% associé avec un anti-coryza provenant de chez le vétérinaire. C'est de la sorte que l'on contient toute flambée de trichomoniose.

Mais le plus gros problème reste, selon Flor Vervoort, les problèmes de "tête", surtout avec les jeunes de l'année. Si cela devient nécessaire, il effectue une cure à l'aide d'un complexe d'antibiotiques qui est également acquis chez le vétérinaire. En cas de chute de forme, il donne également une cure d'antibiotiques. Très souvent, les résultats se trouvent améliorés endéans la semaine. Flor nous raconta que, précédemment, ses pigeons connaissaient des problèmes à la paupière de l'œil. Depuis que la méthode d'obscurcissement du colombier est appliquée, les sujets ne connaissent plus ce problème. Est-ce lié à la méthode ou est-ce un simple hasard ? Il n'en sait rien.

Les mesures d'hygiène d'abord :

Décapage quotidien : de préférence le matin.

Brossage des sols : après décapage.

Mise en place de caillebotis : veuves et reproducteurs. (ne prévient pas de la coccidiose)

Désinfection par la chaleur : tous les 8 jours de préférence le lendemain des concours et en fin de traitement (coccidiose, vers).

Maintien au sec du pigeonnier : mettre une bonne couche de paille . renouveler tous les 8-10 jours.

Aération bien menée : doit être réglable.

Désinfection des abreuvoirs : à l'eau de Javel le lundi.

Tenir à l'écart tout pigeon étranger qui s'est réfugié ainsi que les retardataires.

Les reproducteurs doivent être isolés des pigeons de voyage.

En second lieu :

Une alimentation supplémentaire en vitamine **A** augmente la résistance au parasitisme (coccidiose).

Au moins deux fois par an :

Demander une analyse de fientes (vers-coccidiose) ainsi qu'un prélèvement de jabot (trichomonas).

Enfin, le traitement médical :

contre les vers traiter les reproducteurs au moment de la couvaison et les pigeonneaux quelques jours avant le sevrage tous les trois mois.

contre la trichomonas traiter les reproducteurs avant l'accouplement et pendant la couvaison - les pigeonneaux au sevrage.

contre la coccidiose traiter les reproducteurs lors de l'accouplement et 3 semaines plus tard, traiter les jeunes atteints.

contre le coryza traiter régulièrement les voyageurs tous les quinze jours en période de concours.

LES PIGEONS EN VOLIERE

La liberté comporte quelques risques. C'est pourquoi de plus en plus d'amateurs, lorsqu'ils ont trouvé le "couple de rêve" qui donne de bons jeunes, s'empressent de le mettre en volière. Ce couple y retrouve quelques pigeons achetés pipants ou adultes, provenant de colonies de grande valeur et pour lesquels on ne veut pas courir les risques de l'adduction. La claustration est donc complète.

Dans cette volière, qu'on veut la plus confortable possible, ces pigeons vont recevoir régulièrement tout ce que l'amateur considère comme indispensable à un bon rendement reproducteur. Il est indispensable que cette volière réponde aux conditions de vie convenables pour ses hôtes: éclairage, aération (les normes habituelles s'y appliquent comme au colombier: quelles que soient la température, la pluviosité, la force et la direction du vent, une fumée doit être immédiatement évacuée par le toit). C'est dire que même ouverte sur le devant, cette volière sera souvent insuffisamment aérée Si on n'a pas ménagé des ouvertures à l'opposé: ondes des tôles, vasistas, grosses cheminées etc.

Ne pas oublier que la santé respiratoire y est à ce prix (surtout par grosses chaleurs), sans compter les coccidioses persistantes et coriaces avec leurs pipants maigres, mal emplumés et diarrhéiques. A l'étage, le sol y sera en bois, au sol il sera en béton de cendrée, c'est-à-dire que le béton de surface reposera sur 15 cm de mâchefer, qui isolera du sol de terre et amortira les variations de température, sources d'humidité passagère.

Bien sûr l'alimentation est l'objet de toutes les attentions. Non seulement le mélange est riche mais on apporte aussi légumes, grit, pierre à picorer, sel de cuisine etc. Et cela va très bien. Tout au moins pendant un certain temps. Tous ceux qui ont tenu des pigeons dans de telles conditions savent que les premiers déboires apparaissent après 4 ans de volière, en particulier sur les femelles: ce sont évidemment elles qui exportent le plus, puisqu'elles pondent.

Chaque année quelques amateurs me signalent que leurs pigeons, en particulier au moment de l'élevage, se précipitent au champ dès la trappe ouverte et cela malgré grit, pierre à picorer, verdure, vitamines, voire pain trempé dans du lait, légumes déshydratés etc. etc.

C'est dire qu'une carence (un manque) s'établit très vite dans un organisme, puisque ces pigeons non seulement reçoivent toutes sortes de compléments au colombier, mais encore peuvent chaque jour, pendant leur temps de liberté, aller au champ compenser leurs déficits éventuels.

En volière, c'est donc bien pire. Les pigeons qui se précipitent au champ sont généralement guéris par l'apport de sel de cuisine (une cuiller. à café par litre d'eau pendant 3-4 heures puis adjonction dans le grit à 10-15 g par kilo), de levures de bière (acides aminés vitamines B), de farine de poisson (protéines animales) et surtout oligo-éléments (électrolytes).

Les femelles qui présentent des troubles après 4-5 ans de volière, présentent dans leur énorme majorité des accidents de ponte: parésie de l'oviducte provoquant un arrêt de l'œuf dans le canal ou ponte abdominale, de toute façon suivie d'une péritonite mortelle et si elle s'en sort grâce à un traitement suffisamment précoce, stérilité définitive dans la plupart des cas.

Pourquoi ces accidents? Le grit et les minéraux classiques apportent habituellement le phosphore (l'apport de celui des graines, "phytine" doit y être ajouté) et le calcium nécessaire.

N'oublions pas, au passage, le rôle primordial du soleil, et de la vitamine D3 (formée dans l'organisme grâce au soleil) au besoin apportée par des cures poly vitaminiques régulières (1 jour par semaine) et de la vitamine A dans l'assimilation et l'utilisation de ces 2 minéraux dans l'organisme.

Mais ce ne sont pas les 2 seuls minéraux nécessaires: magnésium et manganèse jouent un très grand rôle dans les processus de formation de l'œuf et de l'embryon. Leur apport par la seule ration est mal connu, de toute façon très variable. A ces deux minéraux, il faut ajouter ce qu'on nomme les "oligo-éléments".

Tous n'interviennent pas directement dans les processus de reproduction mais par exemple le zinc, le cobalt, le cuivre, évidemment à des doses très faibles (de l'ordre du dixième de milligramme) conditionnent le tonus de l'appareil digestif, celui de l'embryon, la qualité de la coquille etc. etc.

On voit donc que les apports de ces substances peuvent être un élément très important du bon rendement et de la longévité des reproducteurs tenus continuellement en volière. Certains de ces produits seront en permanence à disposition (levures, grit salé, pierre à picorer), d'autres feront l'objet de distributions passagères (oligo-éléments tous les mois, verdure salée chaque semaine etc.).

LES FEMELLES DE VEUFS MERITENT TOUTE NOTRE ATTENTION

La saison des concours va bientôt reprendre. Ceux d'entre nous qui pratiquent le veuvage vont se trouver confrontés aux problèmes d'hébergement et d'alimentation des femelles de veufs. Il est en effet très important de leur offrir le maximum de confort et d'attention que nécessite leur nouvelle fonction de veuves, afin de ne pas mettre en jeu, par des soins inappropriés, leur avenir de reproductrice éventuelle. Pour l'hébergement des femelles de veufs, deux solutions s'offrent au colombophile, la volière et la case individuelle. La volière a ceci d'attractif que les femelles vont rester en excellente condition physique. Elles pourront en effet garder intact leur plumage (qui aurait tôt fait de se dégrader après quelques semaines de claustration en case, notamment au niveau des tectrices), être moins stressées et aussi profiter de façon plus importante des effets réparateur et antiseptique des rayons solaires. Par contre, la volière va être plus propice aux accouplements entre femelles et va donc nécessiter une attention plus particulière de l'éleveur pour empêcher cela.

A l'inverse, la case individuelle va être plus stressante

et traumatisante pour les veuves. Sans compter que, pour l'amateur, il n'est pas toujours agréable de voir ainsi ses pigeonnés que l'on a bichonnées durant tout l'hiver et la période de reproduction se dégrader physiquement et psychologiquement de jour en jour.

L'avantage de cette alternative est que, par contre, il n'y a pas de risque en ce qui concerne les accouplements éventuels; en théorie car, en pratique, elles peuvent s'accoupler à vue Si elles se trouvent dans des cases qui se font front. Alors, attention à l'agencement de votre installation... !

On doit ajouter toutefois que le comportement des veuves ainsi tenues reste très variable d'un sujet à l'autre. Si elles se font bien aux conditions et qu'elles bénéficient de soins attentifs, elles se montreront prévenantes et amoureuses quand viendra le moment de la réunion des couples, ce qui, on le sait, aura une influence très bénéfique sur le comportement à venir des veufs. Celles qui ne se seront pas acclimatées à la claustration profiteront plutôt de ces moments de liberté au lieu de s'occuper de leur mâle qui risque de mal prendre la chose et le montrer par des retours au colombier moins empressés.

Les solutions que peut trouver le colombophile à ces problèmes sont les suivantes.

Dans le cas de l'hébergement en volière, il sera sage de disposer de deux volières afin que, Si on remarque un rapprochement entre deux veuves, on puisse les séparer en en changeant une de volière.

On fera bien sûr en sorte de prévenir plutôt que de guérir en évitant de leur offrir des endroits propices aux rapprochements (consoles, casiers, planches...) et en préférant des perchoirs individuels.

Et le plancher me direz-vous? Pour cela on peut mettre deux techniques en pratique: on peut, par exemple, introduire un mâle, déjà accouplé, dans la volière avec sa femelle et les faire nicher à terre. Ainsi, le couple va s'approprier le sol et plus aucun rapprochement entre femelles ne sera permis.

L'autre astuce est de concevoir un second plancher escamotable incliné à 45 degrés fait d'un cadre sur lequel on a placé à intervalles réguliers des baguettes de bois (pas trop écartées toutefois de façon que les femelles ne puissent passer entre les barreaux. Là encore on évite ainsi les accouplements. L'amateur prendra soin de placer l'abreuvoir en hauteur en faisant en sorte qu'une seule femelle à la fois puisse venir se désaltérer.

En ce qui concerne les cases individuelles, la solution pour garder les femelles calmes est de les placer dans la pénombre; mais quelle vie ! Pour éviter qu'elles ne se souillent le plumage il faudra prévoir un treillis au fond de chaque case pour qu'elles ne soient jamais en contact avec leurs fientes.

Le régime alimentaire sera tout simplement calqué sur celui des veufs. Assez pauvre et peu énergisant en début de semaine (mélange Dépurgatif) puis progressivement de bonne qualité, riche en petites graines échauffantes pendant les deux ou trois derniers jours précédant la présentation au mâle.

Là réside un avantage tout particulier à posséder deux volières si l'on a choisi cette option.

En effet, les femelles pourront être séparées en fonction du programme de leur veuf et celles dont les mâles partiront le week-end prochain seront mises dans la même volière afin de débiter le régime riche. Les autres poursuivront le régime sec dans l'autre volière. Sans parler de l'avantage de cette anticipation puisqu'il n'y aura plus à se tracasser à chercher les femelles à présenter puisqu'elles seront ensemble.

Une solution hybride pourrait être la meilleure option : volière en début de semaine et case individuelle pour la préparation finale. Elle demanderait un peu plus de temps et de moyens mais on gagnerait sûrement en efficacité. Cela fait partie des petits plus qui font les grandes différences dans notre hobby.

Bien entendu, quel que soit le système choisi, les installations de femelles de veufs seront éloignées le plus possible des colombiers de veuvage afin que les couples ne puissent pas s'entendre et se voir. C'est tout de même la base du jeu au veuvage.

AU RETOUR DU CONCOURS

Il convient de ne pas négliger les soins

Il est de notoriété publique (ou tout au moins colombophile !) que c'est au retour d'un concours que se préparent les futurs succès de nos voyageurs. Une importance toute particulière doit donc être donnée aux soins suivants l'arrivée des voiliers.

Je vous propose une méthode simple qui n'est certes pas universelle mais qui pourra fournir une ligne de conduite à des amateurs, jeunes et moins jeunes, soucieux de peaufiner ce domaine.

A l'arrivée des pigeons, les femelles sont enfermées dans la moitié de case qui leur est dévolue. On aura pris soin, au préalable, de bien les nourrir et à volonté par un mélange plus complet et riche en petites graines échauffantes.

Vingt-quatre heures de ce régime leur feront retrouver le "feu" nécessaire pour bien accueillir leur mâle. L'abreuvoir du colombier aura été désinfecté et restera vide jusqu'à l'arrivée des premiers veufs.

Les mâles non joués auront été écartés le matin et mis dans des paniers bien à l'écart des colombiers de jeu; ceci afin que les rentrées successives de leurs voisins ne les perturbent incessamment ce qui nuirait à leur repos. Le colombophile aura pris soin de changer le grit et le bloc-sel.

Bref, tout sera fin prêt pour accueillir les veufs qui auront bien travaillé le matin.

Après avoir estimé l'heure d'arrivée des premiers, on préparera, environ 30 minutes avant, la boisson. Que trouve-t-on? : De l'eau fraîche, du miel de pays préalablement dilué dans de l'eau froide (afin de ne pas annihiler les vitamines qu'il renferme) et une solution réhydratante à base d'électrolytes comme il en existe de nombreuses formules sur le marché.

Le miel et sa fermentation lorsqu'il est exposé à la chaleur sont les raisons pour lesquelles la boisson ne sera préparée qu'au dernier moment. Dans la mangeoire individuelle de chaque casier une cuiller de dessert est servie... rien de plus. Un repas plus consistant sera proposé en fin d'après-midi.

A noter une petite astuce pour gagner quelques secondes précieuses à l'arrivée des pigeons. En cachant la moitié de la case où la femelle est enfermée (par un carton ou une planche de contre-plaqué...) on remarquera que les veufs rodés savent bien que, d'ordinaire, leur femelle se trouve derrière le carton et rentrent immédiatement pour voir si réellement elle s'y trouve. Alors que, s'ils peuvent la voir du sputnik dans la case, ils seront moins enclins à entrer prestement.

Une fois le pigeon constaté nous le laissons quelques minutes dans la partie qui lui est réservée pour qu'il se restaure et reprenne un peu ses esprits avant que le couple soit réuni.

Le temps permis au rapprochement est variable en fonction de l'avancement de la saison. Assez court au début (10 à 20 mn) il tend à se prolonger en fin de saison jusqu'à 1h30 -2h00.

Les femelles seront ensuite rapportées dans leur volière et les mâles, qui avaient été écartés, remis dans leur case. La période suivant la séparation voit souvent les veufs dans un état de nervosité et de fiébrilité importantes. On les calmera aisément par un bain tiède forcé additionné d'un produit antiparasitaire. Tous les veufs seront baignés, même ceux n'ayant pas voyagé.

Ensuite on laisse tout ce petit monde au calme jusqu'au repas du soir où une ration de 30 gr de granulés ou de mélange complet leur est servi.

La volée n'est pas permise le soir. L'eau de boisson est changée et remplacée par un purifiant rénal pour ses vertus dépuratives et antitoxiques afin de faciliter le processus d'élimination des déchets organiques et soulager le travail du foie et des reins.

Le lendemain un repos total est accordé aux veufs. Un comprimé d'anti-trichomonose est donné à chaque pigeon qui ne repartira pas avant 15 jours. Une nouvelle semaine de préparation commence...

REMEDES NATURELS

Pour augmenter la résistance en général :

Le vinaigre de vin est un moyen simple mais efficace.

La vitamine C (jus de citron).

Pollen d'abeille.

Le miel.

Le Romarin :

- ROSMARINUS OFFICINALIS.

Arbrisseau toujours vert aux feuilles rigides et linéaires, qui pousse en liberté sur les collines sèches du littoral méditerranéen, il est aussi cultivé dans nos régions. Les feuilles sèches dégagent une forte odeur capiteuse et elles ont un goût amer. Elles contiennent jusqu'à 2 % d'huile essentielle (Oleum rosmarini, Oleum anthos) renfermant du cinéol, du camphre et du bornéol, des alcaloïdes, de la saponine et des acides organiques. L'infusion de feuilles de romarin calme les nerfs et a un effet remontant, elle améliore les processus digestifs, fatigue physique et intellectuelle, infections intestinales, diarrhées, engorgement du foie, inflammation de la vésicule biliaire, troubles nerveux... C'est le remède idéal pour toutes les manifestations de la "Ptraquerie".

Nous l'utiliserons à raison d'une tige complète en infusion (dans notre thé pour pigeons) pour deux litres

d'eau.

Tisane qui remet toujours l'organisme de vos pigeons en excellente condition :

Prendre une tasse à café de son + d'orge + d'avoine + de riz, ajouter quelques feuilles de sauge et faire bouillir dans 2 litres d'eau. Filtrer le tout et laisser refroidir. Servir aux pigeons pendant 3 jours.

Ce que l'on appelle un thé noir. Faire bouillir à petit feu pendant une dizaine de minutes dans 12 litres d'eau, six branches de tanaisie, six de plantains, de pissenlits, d'orties blanches et des piquantes avec leurs racines, deux branches de thym et seul achat extérieur une cuillère à soupe d'eucalyptus.

Là-dedans, mettre quatre grosses cuillères de miel, ce qui fait devenir le mélange noir (d'où son appellation). Ensuite il faut laisser refroidir avec les plantes dedans. En donnant cette mixture aux pigeons tous les quinze jours on est certain qu'ils sont bien dépurés, ils muent parfaitement et leur duvet tombe régulièrement. Voilà un bon produit que l'on peut recommander, d'autant plus que cela ne coûte vraiment pas cher... quasiment rien

Pour augmenter la motivation des veufs quand la forme baisse :

Une cuillère à soupe d'huile de germe de blé par kg de mélange sport 2 à 3 fois par semaine. (Pas la veille de l'enlèvement)

Pour faire tomber le duvet après l'hiver :

- a) Garder l'eau de cuisson de pommes de terre et après refroidissement donner cette eau comme boisson pendant 4 jours. Arrêter 4 jours et recommencer 4 jours. On peut ajouter à cette eau 1 cuillère à soupe de miel par litre pour apporter des calories supplémentaires.
- b) Mettre les pigeons à la diète pendant 36 heures.
- c) Donner du thé durant une semaine avant l'accouplement et une autre semaine à la couvaison.
- d) Mettre les pigeons en volière et nourrir avec 50% d'orge et 50% d'élevage.
- e) Donner du thé d'ortie blanche.
- f)

*** Pour purifier l'organisme des veufs après l'hiver :**

Une fois par an, avant le début des entraînements des veufs (début mars), donner comme boisson: 6 litres de lait battu - une fois le lait chaud, incorporer petit à petit, tout en tournant, 100 grammes de teinture d'iode.

*** Pour favoriser la mue :**

- a) Après la mue de la 7e plume : pendant quelques jours, une cuillère à café par litre d'eau de LUGOL à 5 % d'iode. (Eau iodurée). Cette eau iodurée peut aussi servir quelques jours après le sevrage des jeunes.
- b) 4 à 5 jours par mois ajouter 1 cuillère à café d'huile de foie de morue et une cuillère à café de soufre lavé par 3 kg de mélange mue.

*** Pour éliminer les toxines (diurétique) :**

a) Poudre saline dite des quatre sels

- bicarbonate de soude 80 grammes
- phosphate de soude 40 grammes
- citrate de soude 20 grammes
- sulfate de soude 60 grammes

1 cuiller à café pour 2 litres d'eau le lundi matin en période de concours (2 fois / mois) et en période de repos pendant 4 jours consécutifs. Sauf en période d'élevage.

b) Tisane dépurative du lundi (dans le commerce)

Faire infuser le dimanche soir et donner comme eau de boisson le lundi toute la journée. Ne pas donner en même temps que la poudre saline.

c) Tisane dépurative des 6 racines à donner fin de l'hiver

Racines de gentiane, de patience, de chicorée sauvage, de bardane, de salsepareille et de pissenlit (à acheter déjà réduite en poudre)

Dose en partie égales : 2 cuillères à soupe du mélange dans 2 litres d'eau. Faire bouillir pendant 15 à 20 minutes, filtrer, laisser refroidir et donner comme unique boisson pendant 5 à 6 jours.

d) Sel de Carlsbad : Tous les 15 jours à ajouter dans la tisane dépurative 1 cuillère à café par litre de thé.

e) La graine de lin à raison d'une poignée pour 20 pigeons.

*** Pour mettre en forme les veufs :**

a) Donner des bains d'eau mentholée pendant quelques jours:

- 200 gr feuilles de menthe séchées sur 2 litres d'eau, faire bouillir 15 à 20 minutes, laisser refroidir, retirer les feuilles de menthe et ajouter 8 à 10 litres d'eau.

b) Faire infuser 10 clous de girofle sur 2 litres d'eau bouillante pendant 15 à 20 minutes, laisser refroidir et donner à boire pendant quelques jours.

c) Donner 1 cuillère à soupe pour 2 litres d'eau de boisson pendant quelques jours de cette préparation mise en forme:

- Extrait fluide de fenouil : 20 g
- extrait fluide de fenugrec : 10 g

- Extrait fluide d'angélique: 50 g
- extrait fluide de sauge: 10 g
- Extrait fluide de menthe : 50 g
- glycérine :10 g
- glucose: 50 g

d) Tisane d'oseille, d'ortie blanche, de reine des prés et d'oignon.

*** Pour éviter les becs ouverts en cas de fortes chaleurs :**

Le mardi et le mercredi : éplucher et couper en fins morceaux 2 gros oignons, laisser bouillir dans 3 à 4 litres d'eau pendant 15 à 20 minutes. Filtrer et laisser refroidir. Donner comme unique boisson.

*** Pour éviter les « tchics » :**

Donner un sirop avec du glucose, de l'eau et deux gouttes de teinture d'iode pendant trois jours.

*** Pour favoriser les rentrées :**

Mettre sur la planche intérieure du pigeonnier quelques gouttes du mélange en parties égales d'essence d'anis et de cumin. Toujours placer quelques graines de chanvre et de dari dans les nichettes des pigeons, que ce soit lors des rentrées de volées, d'entraînements ou de concours.

*** Vermifuge :**

Faire bouillir 2 litres d'eau pendant 15 à 20 minutes avec 2 têtes d'ail épluchées et coupées en morceaux, plus 25 g de thym, 25 g de tanaïs et 25 g de chiendent - laisser refroidir, filtrer et mettre en bouteille. 1 cuiller à soupe de ce liquide par litre d'eau pendant 8 jours.

Mettre les pigeons à la diète durant quarante-huit heures.

*** Gale déplumante :**

Badigeonner le cou des pigeons atteints avec une solution de lindane à 15 % dans éthanol à 94 % dénaturé à l'éther.

*** Fientes gluantes et fermentation des intestins :**

Faire préparer en pharmacie 100cc de solution Lugol composée de 5% d'iode, 10% d'iodure de potasse et de 85% d'eau. De cette solution mettre une cuillère à café dans une tasse de lait chaud.

Le lait prend une teinte brunâtre. Faire chauffer ce lait jusqu'au moment où il redevient à peu près blanc. Diluer dans un litre d'eau et donner cette boisson aux pigeons 3 à 4 jours. Ne donner qu'une demi-ration pendant le traitement.

*** Vinaigre de cidre à l'ail :**

Mettre trois éclats d'ail dans une tasse et demi de vinaigre de cidre. Mixer le tout, laisser macérer dans un récipient hermétiquement fermé pendant un ou deux jours, puis filtrer.

A donner à raison d'une cuiller à café pour trois litres d'eau.

*** Vinaigre de cidre :**

Donner à raison d'une cuiller à soupe par litre d'eau pendant deux jours en période hivernale et d'élevage. Freine la prolifération des bactéries et des trichomonas présents dans l'eau de l'abreuvoir.

*** Pollen d'abeille :**

Le pollen d'abeille a des vertus tonifiantes et stimulantes. C'est également un rééquilibrant fonctionnel et un désintoxiquant. Il prévient les états carenciels, les états de fatigue, c'est un adjuvant de premier ordre pour le développement des phanères (plume et peau). Il contient des acides aminés et des glucides en grande quantité, peu de lipides, des substances minérales et des oligo-éléments, un grand nombre de vitamines, une substance accélératrice de croissance, des substances antibiotiques actives sur les souches de colibacilles et certaines des salmonelles.

*** Le miel :**

Nectar des Dieux dans l'Antiquité, le miel était utilisé en Egypte comme cicatrisant. Les Grecs le recommandaient pour fortifier l'organisme et revitaliser les organes sexuels.

Vertus médicinales : Tout le monde connaît les vertus antitussives et adoucissantes du miel, souvent préconisé en cas de maux de gorge et d'inflammation des voies respiratoires.

Mais savez-vous qu'il peut aussi réguler les troubles digestifs - c'est un laxatif très doux - et les ulcères gastriques? Mine d'Oligo-éléments et de vitamines, il est particulièrement riche en vitamines du groupe B, qui agissent contre la fatigue. La nervosité et l'anémie. Chaque miel possède des propriétés spécifiques propres aux espèces de fleurs d'où provient le nectar. Ainsi, les miels de thym, de sapin ou de serpolet ont des vertus antiseptiques et sont recommandés en cas de maladies infectieuses. Celui de châtaignier est indiqué en cas de mauvaise circulation sanguine, et le miel de lavande, en application externe, dans le traitement des brûlures et des piqûres d'insectes.

Placez le miel à l'abri de la lumière car celle-ci altère son effet antibiotique.

A donner aux retours des concours et en fin de préparation. Renouveler l'eau régulièrement.

Tous les mercredis les pigeons reçoivent du lait battu. Faire dissoudre 300 g de propolis dans un litre d'alcool à 90% pendant un mois.

Mélanger 4 litres de lait battu à 8 litres d'eau et ajouter une cuillère à soupe d'alcool à 90% avec propolis. Cela est très bon pour vermifuger et aussi pour les bronches des pigeons. En dehors de cette boisson, ils reçoivent de l'eau pure avec de temps en temps des protéines liquides du commerce.

***La propolis** est une substance brunâtre antiseptique que les abeilles produisent et qu'elles utilisent pour rendre la ruche tout à fait étanche.*

La propolis assure un rôle désinfectant contre microbes et champignons.

*** Le sucre de raisin :**

A donner aux retours des concours et en fin de préparation. Renouveler l'eau régulièrement.

*** Le sel :**

Indispensable dans le métabolisme, il réhydrate l'organisme en cas de déshydratation.

On peut l'ajouter à l'eau à raison d'une pincée par abreuvoir un jour par semaine. Son utilisation régulière empêche les pigeons d'aller aux champs.

***La verdure :**

Bien que des joueurs ne l'utilisent jamais, l'apport hebdomadaire de verdure purifie l'organisme et apporte des minéraux.

PLAN TYPE DE CONDUITE

Beaucoup épargnent les jeunes qui ne dépassent pas les 250 km. Les yearlings sont limités dans la distance de 400 km et les deux-ans ne dépassent guère Limoges (625 km). Il faut laisser le pigeon se former avant de le solliciter.

Accouplés vers le 25 novembre, les pigeons élèvent un jeune jusqu'à quatorze jours, puis sont séparés. A ce moment, ils reçoivent du dépuratif et la chute du duvet se déclenche. Ils sont remis en ménage aux environs du 10 avril pour couvrir encore une fois durant trois jours.

En période de concours, les pigeons sont nourris au mélange sport à raison d'une cuillère à café au retour et à volonté le soir du premier jour. Ensuite quatre repas sont programmés avec du dépuratif pour repasser à 50 % de dépuratif et 50 % de sport par après. Les trois derniers repas en vitesse et les six derniers repas en demi-fond sont servis avec le mélange sport à 100 %. Des vitamines sont distribuées le mercredi et des cures sont programmées assez régulièrement avec un complexe contre la trichomoniose, la coccidiose et le coryza.